

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 6 Printemps 2003

Thème :
**LE PASTEUR
DOIT DIRIGER
AVEC UNE ATTITUDE
DE SERVITEUR**



- | | |
|---------------------------|--|
| Howard Young | Redécouvrir comment diriger avec un cœur de serviteur 3 |
| | <small>Diriger dans un esprit de service : juste une autre technique de leadership, ou une approche fondée sur des principes bibliques ? Un appel à diriger en se mettant au service des autres. Êtes-vous prêt à prendre la serviette ?</small> |
| Nancie Carmichael | Voir la gloire : Comment diriger efficacement par l'onction 9 |
| | <small>Une femme de pasteur partage ses pensées sur la façon dont Dieu utilise les femmes pour bénir efficacement ceux et celles qui les entourent.</small> |
| John Maxwell | Appelés à équiper les autres 13 |
| | <small>Un des plus grands défis de l'Église est de produire des dirigeants spirituels. L'auteur nous présente ici un modèle permettant de développer et d'équiper les autres comme membres d'une équipe de direction dans l'église.</small> |
| Douglass Oss | Les dons spirituels dans l'Église aujourd'hui (3^e partie) : les dons de puissance 19 |
| | <small>L'auteur traite des « dons de puissance » tels qu'on les trouve dans 1 Corinthiens 12 : 9-10, et fait le lien avec le thème des « signes et des prodiges » tel que développé dans le Nouveau Testament.</small> |
| Gary Allen | L'appel du pasteur à toujours suivre les traces de son Maître 21 |
| | <small>L'esprit de service relève de notre attitude et de nos motivations. Savoir diriger relève de nos capacités et de nos dons. Mais un dirigeant efficace doit avant tout savoir suivre.</small> |
| Dr. Stanley Horton | Étude de mot : Les hommes d'Issacar 26 |
| | <small>Une étude à partir de 1 Chroniques 12 : 33 sur l'importance pour des dirigeants de comprendre et de discerner les temps qu'ils vivent.</small> |
| Wayne Benson | L'urgence du baptême d'eau 28 |
| | <small>Accordons-nous assez d'importance à toute la signification du baptême d'eau ? Cet article met en évidence le modèle biblique qui appelle le nouveau converti à obéir à ce commandement scripturaire.</small> |
| William P. Farley | Jonathan Edwards et le grand réveil 30 |
| | <small>Un regard historique sur ce revivaliste du XVIII^{ème} siècle qui nous rappelle que le réveil signifie connaître Dieu personnellement, pour amener ensuite les autres à faire cette même rencontre.</small> |

Le leader-serviteur, un paradoxe ?

Lorsque j'étais président des Assemblées de Dieu de Belgique, j'ai réalisé combien chaque homme que Dieu avait placé à la tête de nos (ses) églises avait son histoire, sa personnalité, son appel, ses soucis et pourtant ils avaient tous un point commun : ils étaient des dons (cadeaux) de Christ faits à leur assemblée (Éphésiens 4 :11. « Et il [Christ] a **donné**... les autres comme pasteurs et docteurs). Après cette découverte, j'ai commencé à les voir avec un autre oeil, à prier pour eux différemment : ils étaient précieux.

Beaucoup de textes bibliques décrivent les bergers : les bons et les mercenaires ! Ils nous tracent un ensemble de qualités et de responsabilités que nous essayons de recouvrir par le titre, nouveau, de leader-serviteur, montrant ainsi la tension qu'il y a entre autorité et humilité.

Deux passages bibliques m'ont servi de paramètres pour gérer les assemblées que Dieu m'a confiées : Gembloux et Namur dans le passé, et Tubize aujourd'hui.

Le premier passage se trouve dans I Pierre 5 :2-3 :

« **Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde**
non par contrainte – *mais volontairement*, selon Dieu
non pour un gain sordide – *mais avec dévouement*
non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage –
mais comme étant les modèles du troupeau ».

Il y a là sujet à une fameuse étude biblique et pourtant le texte est si explicite !

Le deuxième passage m'aide lorsque les choses se durcissent parfois et que des confrontations s'installent dans le corps de Christ. L'attitude décrite par Paul est remarquable car il sait user de l'autorité que Dieu lui a donnée pour l'édification de l'église sans aboutir à sa destruction (Cf. II Corinthiens 10 :8 et 13 :10).

Oui, la tâche est complexe, mais combien enrichissante ! J'espère que les différents articles de ce magazine stimuleront votre réflexion et vous aideront à servir encore mieux notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Jacques DERNELLE,
enseignant au Continental Theological Seminary.

N°6 Printemps 2003

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur; *Gerald Branum*, Coordinateur; *Jean-Luc Cosnard*, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié.

Vous pouvez donc faire un don qui sera exclusivement réservé à son impression et sa diffusion.

Merci de faire parvenir votre chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »),
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus. Encore merci pour votre soutien.

Par Howard Young

Redécouvrir comment diriger avec un cœur de serviteur



Ceux qui s'appliquent à diriger dans un esprit de service découvrent la joie extraordinaire de développer et équiper la diversité qui existe au sein du corps de Christ.

Comment le leader chrétien responsable aborde-t-il la question du leadership ? Un vaste éventail de diverses techniques et autres principes est aujourd'hui disponible pour le leader chrétien. Certaines de ces méthodes ont été efficaces dans certaines sphères, ce qui les rend d'autant plus attrayantes. Le leader peut être porté à penser que puisque ces méthodes portent du fruit, elles doivent être bonnes. Le pragmatisme est devenu le mot d'ordre du jour.

La plupart des dirigeants chrétiens sont conscients de ces principes, valeurs, et autres méthodes qui ont été acceptés sur le vaste marché actuel des théories et des pratiques du leadership. Nous ne devons cependant pas oublier que l'Écriture nous offre un modèle de leadership qui devrait être la référence absolue dans le Corps de Christ. Ce modèle biblique est celui du responsable qui dirige avec une attitude de serviteur, animé du désir d'enrichir et de développer le potentiel de ceux qu'il dirige dans un véritable esprit de service désintéressé. Ce modèle de direction biblique s'exprime dans une authentique humilité mise au service des autres, les entraînant ainsi à devenir eux-mêmes des serviteurs.

Pendant ces trois dernières décennies, le concept du « dirigeant serviteur » est devenu des plus populaires. S'inspirant des écrits de Robert Greenleaf, de nombreux auteurs ont produit des ouvrages ayant pour but de renouveler les institutions et de contribuer à une société davantage marquée par la compassion et le souci du bien-être d'autrui.

Cette conception a traversé bien des barrières et a été mise en pratique dans les universités, des organisations œuvrant dans le domaine de la santé, ainsi que d'autres fondations. Quand il s'applique au dirigeant chrétien, ce concept est caractérisé par un véritable esprit de service mettant l'accent sur l'enrichissement et l'encouragement de ceux qui sont ainsi servis. Pour le leader chrétien, le test consiste à évaluer la santé spirituelle, la liberté et l'autonomie de ceux qu'il sert. Le leadership dans un esprit de service met l'accent sur les besoins et le développement des personnes que l'on dirige, et non pas sur les besoins de ceux qui dirigent.

Les modèles de leadership qui sont davantage orientés sur le pouvoir et le contrôle continuent de poser des problèmes dans l'église. Une approche du leadership basé sur le pouvoir favorise le protectionnisme, le cynisme, le carriérisme et la concurrence, ce qui ne favorise pas un climat de confiance et limite l'efficacité de ceux qui dirigent. Par contre, une approche sensée des enseignements de Jésus et du reste du Nouveau Testament contribuera à une vision renouvelée du ministère du leadership dans l'église.

LES FONDEMENTS BIBLIQUES DU LEADERSHIP DANS UN ESPRIT DE SERVICE.

Le concept du leadership dans un esprit de service émerge de l'enseignement de l'Écriture en présentant l'individu comme un serviteur de Dieu. La notion du service puise ses racines dans l'Ancien Testament. Le mot hébreu 'éved s'appliquait à l'origine à l'esclave, mais prit le sens de serviteur digne de confiance. Ce mot était souvent employé pour décrire quelqu'un qui accomplissait une tâche pour un dirigeant ou pour Dieu. C'est ainsi que les rois et les prophètes furent souvent appelés serviteurs de l'Éternel (2 Samuel 3 : 18 ; Ésaïe 20 : 3 ; Ézéchiel 34 : 23-24).

Ésaïe a plusieurs fois décrit de façon saisissante des serviteurs qui, en servant Dieu, servaient aussi les autres (42 : 1-4 ; 49 : 1-6 ; 50 : 4-9 ; 52 : 1 à 53 : 12). Selon le contexte, Ésaïe décrit trois niveaux d'identification des serviteurs : la nation d'Israël au service de Dieu ; le reste pieux et fidèle qui sert Dieu dans les temps difficiles ; et le Messie qui allait devenir un serviteur souffrant.¹ Ces exemples tirés d'Ésaïe confirment clairement que l'esprit de base du service biblique sous-entend être profondément conscient de servir Dieu lui-même. En devenant les ambassadeurs de l'alliance et en amenant les hommes à se conformer à la volonté de Dieu, les serviteurs de la Bible étaient consumés par le désir de servir Dieu en personne par leur ministère envers le monde qui les entourait (Ésaïe 52 : 7-11).² Fondamentalement, nous pouvons dire que les serviteurs bibliques s'ancrent

d'abord dans leur service envers Dieu, avant d'être prêts à servir et diriger les autres, s'il les y appelait. ³

JÉSUS ET L'ESPRIT DE SERVICE

Ésaïe 61 : 1-2 est un autre cantique du serviteur qui revient comme un refrain. Jésus a lu ce passage dans la synagogue de Nazareth pour inaugurer son ministère. Si ce texte de Luc 4 : 18 à 19 n'emploient pas le terme de serviteur, il n'en évoque pas moins des idées importantes qui rapproche ce texte d'autres faisant référence aux autres passages parlant du serviteur.

La mission de Jésus envers les malheureux et les gens brisés, ainsi que ses propres souffrances, l'identifient clairement au serviteur décrit par le prophète Ésaïe. Si les Juifs du temps du Nouveau Testament appliquaient les prophéties d'Ésaïe sur le serviteur au Messie, ils évitaient de lui attribuer les souffrances mentionnées. Jésus a créé une nouvelle façon de concevoir le ministère et le leadership spirituel quand il s'est clairement associé au ministère de restauration du « serviteur souffrant », qui allait servir en acceptant le plus grand des sacrifices et une mort ignoble (Ésaïe 53 : 1-9).

Jésus a clairement établi sa propre attitude face à sa mission comme modèle pour ceux qui allaient diriger l'église qu'il avait promis de bâtir. Suite à une querelle entre ses disciples pour savoir lequel serait le plus grand dans le royaume, Jésus a renversé les valeurs et les notions habituelles du leadership par un enseignement des plus révolutionnaires. Après être arrivé à Capernaüm, il leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Puis il s'assit et appela les douze près de lui. Il leur parla sans aucune ambiguïté : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Marc 9 : 33-35).

La façon dont Jésus utilisa le terme de *serviteur* (diakonos) ne pouvait prêter à confusion dans l'esprit de ses disciples. Ils savaient que ce mot mettait l'accent sur le service accompli en faveur des autres. Ce terme parlait aussi d'un engagement des plus profonds. Influencés comme ils l'étaient par la mentalité de leur époque, les disciples restèrent probable-

ment perplexes par la façon dont Jésus envisageait l'ascension de l'échelle du leadership. C'était aux autres à servir les leaders, se disaient-ils, mais voici que Jésus renversait entièrement ce schéma. Les véritables leaders se consacrent donc aux besoins, à la croissance personnelle, et au bonheur des autres. Il faudra encore un peu de temps aux disciples pour saisir que le leadership selon le royaume de Dieu n'est pas l'ascension d'une échelle vers le pouvoir, mais le service qui se plaît à demeurer au pied de l'échelle.

La vision de Jésus concernant le leader en tant que serviteur s'adresse tout autant à l'église du XXI^{ème} Siècle. Cette conception défie courageusement tous les concepts modernes de pouvoir, d'autorité, et de contrôle comme les formes les plus efficaces de leadership. Son concept du dirigeant serviteur révèle une vision qui requiert une profonde humilité, rejette les arrière-pensées, et met les autres en premier.

Celui qui dirige avec un cœur de serviteur refuse de se reposer sur le pouvoir inhérent à sa position et désire équiper et impliquer les autres dans le ministère. Celui qui dirige ainsi se préoccupe davantage des besoins et des progrès de ceux qu'il dirige que de ses propres besoins.

Le Nouveau Testament indique clairement que l'enseignement de Jésus sur le serviteur a embrasé le cœur des disciples. Le livre des Actes nous décrit une église pleine de compassion où les leaders comme ceux qui les suivent manifestent un esprit de service actif les uns envers les autres (Actes 2 : 42-47 ; 4 : 32-37). Les leaders de l'église primitive ont choisi de suivre l'exemple de Jésus. Ils étaient animés d'une profonde humilité, d'un sens du sacrifice les uns pour les autres, étant prêts à endurer l'affliction à l'exemple de Christ qui accepta de s'humilier et de servir les hommes (Philippiens 2 : 4-16 ; 1 Pierre 2 : 21-25). Les attitudes et les

comportements des leaders du Nouveau Testament leur permirent de diriger par l'exemple et par principe (1 Pierre 5 : 1-4). En tant que serviteurs, ces leaders comprenaient l'importance de former les autres à servir le corps de Christ par leurs dons et ministères (Éphésiens 4 : 11-13 ; 1 Pierre 4 : 8-11).

UN MODÈLE À SUIVRE POUR LES DIRIGEANTS SERVITEURS D'AUJOURD'HUI

Adopter le mode de vie d'un dirigeant serviteur

Le dirigeant serviteur commence par servir. Il raisonne en termes pratiques et place les actes en priorité. Il ne saurait se contenter d'enseigner et de diriger seulement en inculquant des principes. Le dirigeant serviteur est disponible, prêt à servir sans préavis. Cette façon de servir est un art appliqué qui est toujours pratique et accompagné de créativité pour apporter une aide concrète face aux besoins profonds et significatifs de notre culture.

***Une approche du leadership
basé sur le pouvoir favorise
le protectionnisme, le cynisme,
le carriérisme et la concurrence,
ce qui ne génère pas un climat
de confiance et limite
l'efficacité de ceux qui dirigent.***

Un bel exemple de cet état d'esprit est celui d'un pasteur qui trouva une façon inattendue de se remettre d'une attaque qui l'avait beaucoup ralenti. Sa thérapie incluait de faire régulièrement de la marche. Désireux de servir les autres pendant sa marche quotidienne, il marchait en priant et ramassait les déchets pendant sa promenade quotidienne dans les rues de sa petite ville. Son attitude de serviteur a glorifié Dieu et béni les autres par ses prières, pendant qu'il se faisait lui-même du bien, le tout en même temps ! Le leader qui sert dans un tel état d'esprit voit son ministère anobli par sa promptitude à vouloir servir de façon à plaire à Dieu.

Les attitudes du dirigeant serviteur

La position de leader confère souvent à celui à qui elle est confiée plus de pouvoir qu'on ne le réalise. Les tentations subtiles du pouvoir et de la position d'autorité conduisirent les leaders du premier siècle à exhorter les leaders en devenir à vivre dans l'humilité et dans un véritable esprit de service. S'adressant à ses collègues, l'apôtre Pierre énumère les attitudes requises chez un dirigeant serviteur. Le dirigeant au sens biblique ne se souciera pas tant du pouvoir inhérent à sa fonction qu'à s'attacher à démontrer une réelle préoccupation pour le bien des autres en les servant avec tendresse, reflétant ainsi l'esprit et les attitudes de Christ. En substance, les leaders-serviteurs sont des bergers appelés à veiller, protéger et nourrir avec amour ceux dont la charge leur est confiée. Si besoin est, ils doivent ainsi être prêts à souffrir et mourir pour le bien de leur troupeau (1 Pierre 5 : 2-4).

Le dirigeant serviteur équipe les autres

Le dirigeant serviteur est désintéressé et refuse de se complaire dans l'autorité que lui confère sa fonction ; il cherche plutôt à équiper et qualifier les autres en vue du service. Il ne brime pas les gens capables de par son insécurité. Affranchi par la pensée qui était en Christ, ce serviteur n'est heureux que lorsqu'il voit les autres s'épanouir. Sa passion consiste à vouloir susciter d'autres serviteurs ; il aspire à contribuer à les former et à les voir lancés dans les projets de Dieu pour leur vie, exprimant ainsi la richesse du ministère chrétien dans un réel esprit de service.

Le dirigeant serviteur développe des églises au cœur de serviteur

Ceux qui entretiennent un tel état d'esprit découvrent la joie extraordinaire de développer et d'encourager la diversité qui existe au sein du corps de Christ. Avec le temps, cette pratique productive consistant à développer les croyants dans une telle mentalité deviendra le fondement même d'une église au cœur de serviteur.

Les serviteurs engendrent des serviteurs. Voyez l'exemple de Jésus et des

douze hommes qu'il choisit pour les avoir avec lui. Ce groupe était constitué de la plus grande diversité. Cette diversité a contribué au leadership qui allait façonner l'église primitive selon le même esprit que Jésus avait développé chez les disciples. Ils ont enseigné ce que Jésus leur avait enseigné tout en le démontrant aux autres par leur exemple. C'est ainsi que l'église primitive est devenue une église au cœur de serviteur.

Cet esprit de service qui animait ses dirigeants a fait de l'église primitive une communauté exceptionnelle pour son temps. Dans le souci de continuer sur la lancée de la vision communiquée par Jésus d'une communauté à la foi vivante, l'église primitive a su accueillir et entourer tous ceux qui avaient besoin de son aide. Les premiers serviteurs furent les apôtres et les leaders de l'église. C'est ainsi qu'ils ont suscité une église au cœur de serviteur. Contrairement aux normes de la culture ambiante, l'église devint un lieu où les barrières sociales et culturelles furent dépassées, et où les gens apprenaient à s'aimer et servir les autres sans distinction de personne (Jacques 2 : 5-9, 14-18 ; Romains 12 : 7-10). Les exclus et les démunis ont trouvé un foyer dans l'église. Les responsables étaient sensibles et attentifs aux besoins de leur entourage (Actes 6).

Le dirigeant serviteur exemplifie la vie chrétienne

L'appel au service est un appel aux multiples facettes. Selon Poling et Miller, le ministère est mené par des responsables appelés et formés à servir la communauté dans ses activités locales et son action envers le monde. Ils conçoivent la formation de la communauté dans une atmosphère qui favorise l'expression des ministères dans toute leur diversité, encourageant chacun à interpréter sa foi par des actes concrets multiple et divers dans le monde ⁴.

Ensemble, responsables et membres cherchent dans un esprit de prière à générer des idées et des stratégies qui encouragent l'église locale à servir les gens dans le besoin qui les entourent.

L'appel à un leadership fondé sur l'esprit de service trouve ses racines les plus profondes dans un des derniers gestes de

Jésus à l'égard de ses disciples. Quelques heures seulement avant sa crucifixion (Jean 13), Jésus lava les pieds de ses disciples, tâche qui revenait à l'esclave. Cet acte reflétait bien toute l'étendue de son amour pour eux. Ce geste de serviteur scella le sens de l'amour et du service chrétien dans l'esprit des disciples. C'était là un appel à vivre au service des autres. C'était un exemple à suivre pour eux et tous ceux qui les suivraient. Le service n'est pas une façon de diriger parmi d'autres. Il s'agit en fait du leadership selon Jésus. Nous ne pouvons nous permettre de l'ignorer.

NOTES

¹ Stanley Horton, *Isaiah : A Logion Press Commentary* (Springfield, Mo. : Logion Press, 2000), 480.

² David S. Young, *Servant Leadership for Church Renewal* (Scottsdale, Pa. : Herald Press, 1999), 157.

³ Cette notion du serviteur est d'abord cohérente avec la conception actuelle du dirigeant serviteur. Robert Greenleaf a fait remarquer qu'il s'agit en fait d'être serviteur avant d'être leader. Le leadership commence par une attitude naturelle caractérisée par le désir de servir. Un choix conscient s'ensuit qui amène à aspirer à prendre des responsabilités. Robert K. Greenleaf, *The Servant as Leader* (Cambridge : Center for Applied Studies, 1970), 7. Lorsqu'on examine de près le modèle biblique du dirigeant serviteur, il est clair qu'il s'agit d'abord de servir Dieu, puis, à partir de cette motivation, de servir les autres.

⁴ Donald E. Miller et James N. Poling, *Foundations for a Practical Theology of Ministry* (Nashville : Abingdon Press, 1985), 20.



Howard Young

fut président de Trinity Bible College à Ellendale, Dakota du Nord.

Il est le pasteur principal de l'église Evangel Assembly of God à Milwaukee, dans l'état du Wisconsin (U.S.A.).

LE LEADERSHIP, C'EST BIEN PLUS QUE...

Pourquoi tant de gens dans notre société essaient-ils de monter sur l'échelle sociale en ambitionnant d'atteindre le sommet ? Certaine le font parce qu'ils croient que ce n'est qu'ainsi qu'ils auront gagné et réussi leur vie. D'autres aspirent à diriger leur entreprise parce qu'ils pensent pouvoir mieux faire que le dirigeant actuel. Mais la vaste majorité des gens qui luttent pour monter vers les sommets de l'organisation à laquelle ils appartiennent visent le pouvoir et la liberté qu'ils associent à l'idée d'être en position d'autorité. Il est ironique de constater que les grands leaders, ceux qui sont parvenus au sommet et ont gagné le droit d'y rester, ont bien compris que leur position consistait en tout autre chose que d'exercer un pouvoir ou d'avoir du bon temps. En fait, le bon leadership est bien différent.

1. LE LEADERSHIP EST PLUS UNE QUESTION DE SACRIFICE QUE DE POUVOIR.

Nombreux sont ceux qui considèrent que le pouvoir attend celui qui atteint le sommet de l'échelle : pouvoir de choisir ses responsabilités, de prendre du temps libre, de toucher un excellent salaire, et j'en passe. Mais le leadership n'a pas grand chose à voir avec le plaisir en soi ; le sacrifice est au cœur même de la vie du leader.

Nous sommes enclins à voir les sacrifices comme un mal nécessaire en début de carrière. Mais ceux qui réussissent ont dû renoncer à bien des choses pour saisir des opportunités potentielles.

Le sacrifice, quant à lui, n'est pas réservé au seul début de carrière. Il est un élément constant du leadership ; nul ne peut progresser sans renoncer. La nature du sacrifice peut changer, mais le principe demeure. Au début de leur carrière de leader, certains renoncent à un meilleur salaire ou à certains avantages. En milieu de carrière, le sacrifice peut consister à travailler pour des leaders plus faibles. Plus tard, les sacrifices peuvent prendre d'autres formes.

2. LE LEADERSHIP APORTE DAVANTAGE DE LIMITES ET NON DAVANTAGE D'OPTIONS.

Au fur et à mesure qu'un leader progresse dans son organisation, le nombre de choix et d'options disponibles diminue. S'il fut un temps où il pouvait s'offrir le luxe de saisir toutes les possibilités qui se présentaient à lui, il se doit de devenir un spécialiste dont le chemin est plus étroit. Il renonce de plus en plus à des opportunités secondaires pour se concentrer sur la seule priorité essentielle. Son temps devient de plus en plus précieux. Par nécessité, sa vie devient de plus en plus stratégique. Il va donc renoncer à bien des options qu'il aurait pu saisir s'il n'avait pas été un leader.

3. LE LEADERSHIP SIGNIFIE DEVOIR RENDRE DAVANTAGE DE COMPTES, ET NON PAS JOUIR DE DAVANTAGE DE LIBERTÉ.

Dès que quelqu'un assume une position de leader, il devient une référence pour tous ceux qui le suivent. S'il veut diriger à un niveau d'excellence, il devra renoncer à toute habitude ou pratique négative que ceux qui l'entourent risquent d'imiter. Après tout, les gens font ce qu'ils voient.

4. LE LEADERSHIP SIGNIFIE PRENDRE DAVANTAGE DE RISQUES, ET NON PAS BÉNÉFICIER DE DAVANTAGE DE RESPECT.

Au fur et à mesure qu'un leader se voit confié de plus grandes responsabilités, il ne doit pas seulement renoncer à telle ou telle option qui lui serait offerte. Il devra parfois faire face à une certaine opposition ou au ridicule à cause d'une vision quelque peu novatrice.

Plus le leader a de grandes responsabilités, plus il devra être prêt au renoncement. Le premier domaine sera sans doute celui de sa vie privée. Pensez à un homme comme Martin Luther King. Tandis qu'il suivait des cours de leadership et qu'il militait au sein du mouvement pour les droits civils, il fut arrêté et emprisonné à plusieurs reprises. Il fut même malmené physiquement, lapidé, poignardé, et sa maison fut incendiée. Il finit par donner tout ce qu'il avait, jusqu'à sa propre vie.

5. LE LEADERSHIP SIGNIFIE DAVANTAGE D'OPPOSITION ET NON DAVANTAGE DE SOUTIEN.

Une idée erronée assez répandue est celle qui consiste à croire que tout le monde aime et approuve les grands leaders. Mais tel n'est pas souvent le cas. Peggy Nooran, écrivain et ancienne rédactrice des discours présidentiels, parle dans un de ses écrits d'un grand leader qui ne cherchait pas à diriger en gagnant l'approbation de tous. C'était dans un article du magazine Times du 15 septembre 1997 où l'auteur rapporte ce qu'elle observa lors du déjeuner national de prière en 1994 : « (Cette femme) parla de Dieu, de l'amour, des familles. Elle dit qu'il nous fallait tous nous aimer et prendre soin les uns des autres. Tout l'auditoire manifesta son approbation avec enthousiasme.

Puis elle poursuivit en devenant plus spécifique. Elle parla des parents malheureux dans les maisons de retraite qui souffrent parce qu'on les a oubliés. Elle posa alors la question : Sommes-nous prêts à donner jusqu'à en souffrir pour être avec nos familles, ou préférons-nous mettre nos intérêts en premier ? Les baby boomers dans la salle commencent à gesticuler sur leurs sièges. Puis elle continua : Je crois que le plus grand destructeur de la paix aujourd'hui est l'avortement. Elle leur expliqua pourquoi en des termes très clairs. Après un bref silence, tout le monde applaudit. Tout le monde, ou presque. Le président et son épouse, ainsi que le vice-président et son épouse étaient figés comme des statues dans un musée de cire. Mais cela n'arrêta pas notre oratrice. Et quand elle eut terminé son discours, il n'y avait quasiment personne qui n'ait été remis en question par ses propos. »

Ce leader était Mère Thérèse. La plupart des gens la voyaient comme une servante délicate et très consacrée. Mais elle était aussi un leader de premier ordre. Et cette petite femme née dans une petite ville d'Albanie en 1910 a su avoir un impact formidable par sa vie.

Ce que les gens qui réussissent trouvent vrai devient d'autant plus clair pour eux lorsqu'ils accèdent à des postes de responsabilité. Il n'y a pas de succès sans sacrifice. Plus un leader veut aller plus loin, plus les sacrifices qu'il devra faire seront grands. Être leader est bien plus qu'une question de titre et de zone de confort. Pour progresser, il faut savoir renoncer. Telle est la véritable nature du leadership.

*John C. Maxwell, D. Min., est le fondateur de INJOY, Inc. Et de EQUIP, Atlanta, Georgie.
Cet article a été adapté et utilisé avec permission de la lettre de nouvelles mensuelle gratuite de John Maxwell disponible sur www.INJOY.com.*

Par Nancie Carmichael

Voir la gloire : Comment diriger efficacement par l'onction

Dans notre société fracturée et accablée de problèmes, diriger est un art difficile. La vie est pleine de conflits. Les défis semblent parfois trop lourds, et je serai parfois tentée de me lancer plutôt dans la culture de mon jardin. Puis je considère les récompenses: des personnes qui rencontrent Christ, des couples et des familles restaurés, et la Parole de Dieu ayant un puissant impact dans les vies. Je réalise alors qu'il n'y a rien de plus gratifiant que d'être impliquée dans le ministère.

J'ai récemment perdu deux amies : Gen Rose, qui était responsable des ministères féminins pour le district de l'Oregon, et Mattie Ann Collier-Spears, de Portland, dans l'Oregon, qui était une musicienne talentueuse très impliquée dans son église, dans la ville et dans la prison pour femmes. L'ironie veut qu'elles ont toutes les deux eu le cancer du pancréas et du foie.

Nous avons été impliquées ensemble dans un effort commun dans le cadre du ministère. Il est difficile de comprendre pourquoi ces choses arrivent, et je ressens profondément cette perte ; non seulement parce que nous étions amies, mais aussi parce qu'elles étaient des femmes remarquables, des leaders pleins de courage, de vision et de compassion. Leur vie était la démonstration d'un leadership efficace qui fait une différence dans ce monde.

Un ministère efficace et oint par le Saint-Esprit est constitué de plusieurs ingrédients.

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT VIVRE DANS L'OBÉISSANCE À DIEU

Josué recevait ses ordres de marche de Dieu (Josué 1 :2-9). « Ne t'ai-je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras » (v.9). Si c'est le Tout-puissant qui nous appelle, il nous équipera (1 Thessaloniens 5 :24).

Il est absolument essentiel d'entendre ce que Dieu veut nous dire personnellement. Il communique avec nous de façon personnelle et nous connaît intimement. La seule façon d'entendre sa voix est de passer du temps dans sa Parole et à genoux, non seulement en vue de notre service envers les autres mais aussi pour nous-mêmes, afin que le Seigneur soit Maître de tous les aspects de nos vies.

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT NE PAS SE SENTIR MENACÉE PAR LES ANCIENS LEADERS

Après la mort de Moïse, Josué s'est engagé sur ses traces. Un bon dirigeant sait construire sur le bon travail accompli par ses prédécesseurs et aller de l'avant. Pourquoi ne pas commencer là où vous êtes parvenu et construire sur le succès des autres ?

Il n'est pas rare que, lorsqu'une femme est appelée à prendre les rênes pour la première fois, elle soit tentée de tout changer et de s'appropriier tout le programme. Mais bâtir sur le travail accompli par les autres avant nous, quand il a été accompli sur une base solide et centrée sur Christ, est une excellente façon de progresser dans la foi vers des choses plus grandes (Cf. Deutéronome 30 :31).

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT AVOIR UNE VISION ET SAVOIR LA COMMUNIQUER AUX AUTRES

Après que nous avons pris du temps avec Dieu, ce qui est prioritaire pour un leader, il pourra étendre notre vision et nous aider à rêver de nouveaux rêves avec lui. J'ai entretenu des rêves que j'aurai dû abandonner ; ils ne m'appartenaient pas. Quand nous sommes allés servir une certaine église comme pasteur, j'ai découvert que l'épouse du pasteur précédent, une femme très douée, avait développé un projet pour atteindre les femmes de la communauté qui était très efficace. Sans attendre que Dieu me montre si

c'était bien là sa direction, j'ai plongé tête baissée pour poursuivre son rêve.

Mais les projets que j'ai élaboré ont tous échoué lamentablement. Découragée, je me suis sentie nulle, me demandant ce qui ne fonctionnait pas. Il m'a fallu du temps pour admettre que je m'étais imposé artificiellement de prendre le relais de ce ministère. Ce n'était pas la vision que Dieu avait pour moi. Je l'avais fait parce que c'était une bonne idée, et que je pensais que puisque cela marchait bien avec elle, on attendait de moi que je continue sur ses traces.

Humiliée, j'ai alors commencé une étude biblique avec deux femmes qui, à ma grande surprise, se développa avec succès pour devenir un ministère efficace dans notre église. Ces études bibliques que j'avais commencées étaient en fait le prolongement de l'effort d'évangélisation précédent, si bien qu'elles assuraient la continuité du ministère.

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT CONNAÎTRE SA PROPRE FAIBLESSE ET SON HUMANITÉ

Peu de temps avant la mort de Mattie Ann, j'ai eu l'occasion de lui parler au téléphone et de partager certaines des pressions que je ressentais, et plus particulièrement l'impression d'être dépassée par les événements. « Bien sûr que tu ne peux pas y arriver ! me dit-elle. La meilleure façon de servir est de garder ton cœur brisé et tendre devant le Seigneur, en restant bien consciente que tu as tellement besoin de lui. C'est alors qu'il pourra t'utiliser. »

J'ai noté ses commentaires et j'ai glissé mon bout de papier dans ma Bible à la page du Psaume 51. Je prie constamment que Dieu me garde un cœur tendre et brisé devant lui quand je le sers auprès des autres. Ce conseil tout simple de Mattie Ann a révolutionné mon approche du ministère ; je ne le considère plus comme une position de force, mais plutôt de faiblesse où je demeure pleinement consciente que ma force est en lui seul.

Quelques mois avant la mort de Gen, elle me demanda de m'adresser aux femmes responsables de son district. Après sa mort, j'ai parlé dans sa conférence en

utilisant sa Bible. J'y ai trouvé une note qui disait : « Les plus beaux cadeaux que Dieu nous fait sont souvent déguisés, emballés dans nos problèmes, nos épreuves et nos souffrances ». De toute évidence, Gen avait compris ses propres épreuves, mais le fait d'être tellement consciente de son humanité lui permit de mieux voir son Seigneur ressuscité et de puiser dans sa force sans limite.

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT SAVOIR SE NOURRIR

Le soir avant que Josué ne conduise son armée à travers le Jourdain vers une grande victoire, il alla voir les officiers du camp et leur dit : « Préparez-vous des provisions » (Josué 1 : 11).

Les femmes sont souvent très douées pour prendre soin de tout le monde sauf d'elles-mêmes. Certaines d'entre nous s'imaginent qu'il n'est pas spirituel de prendre soin de soi-même. Si Jésus avait fréquemment besoin de se retirer dans les montagnes et sur le lac pour être au calme et écouter la voix du Père, à combien plus forte raison avons-nous besoin de prendre ce temps.

Je suis passée par des temps difficiles à cause de la maladie il y a trois ans. Il m'a été diagnostiqué une condition chronique qui me faisait beaucoup souffrir. Le verdict plein de bon sens de mon médecin fut le suivant : « Vous êtes malade parce que vous menez une vie bien trop stressée. »

Je me suis dit : « Comment cela se peut-il ? Comment moi, qui suis un disciple de Christ dont le joug est sensé être aisé et le fardeau léger, puis-je être stressée au point d'en souffrir les conséquences dans mon corps ? »

Après plusieurs mois d'évaluation honnête, j'ai réalisé que j'avais besoin de trouver mon équilibre. Je ne me nourrissais pas. Je prenais du temps pour prier et lire ma Bible, mais je négligeais mon corps, mes émotions et mon esprit au lieu de trouver l'équilibre dont j'avais besoin. Après tout, jardiner de temps en temps n'est pas une si mauvaise idée...

J'ai appris à la dure l'importance d'assumer la responsabilité de nos propres besoins. Si je donne beaucoup pour les autres, je dois veiller à avoir quelque chose à leur donner. Le combat appartient

« La meilleure façon de servir est de garder ton cœur brisé et tendre devant le Seigneur, en restant bien consciente que tu as tellement besoin de lui. C'est alors qu'il pourra t'utiliser »

au Seigneur, mais sa Parole nous apprend que nous devons nous préparer.

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT VOIR LA GLOIRE MAJESTUEUSE DE DIEU

Jacob a dit : « Certainement, l'Éternel est présent dans cet endroit, et moi, je ne le savais pas ! ... Que cet endroit est redoutable ! » (Genèse 28 : 16-17). Sous un ciel étoilé, dans la solitude, Jacob a découvert toute la grandeur de Dieu.

Avant sa mort, Mattie Ann m'a dit : « Ca y est ! Le temps de Dieu est arrivé ! Les médecins m'ont dit qu'ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient. Je suis donc entre ses mains. » Dans les moments les plus difficiles de la vie, comme il est bon de se savoir dans les mains de notre grand Dieu !

Moïse conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte par une grande victoire sur la Mer Rouge. Lors d'une retraite au sommet avec Dieu, il reçut les Dix Commandements. Quelle ne fut pas sa surprise en redescendant de la montagne, quand il découvrit que le peuple était prosterné devant un veau d'or. Il a alors supplié Dieu : « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais pas monter d'ici. A quoi donc reconnaîtra-t-on que j'ai obtenu ta faveur, moi et ton peuple ? Ne sera-ce pas au fait que tu marcheras avec nous ? » (Exode 33 : 15-16). Dieu cacha Moïse dans le creux d'un rocher, qui eut la force de continuer après avoir vu sa gloire.

Ceux qui dirigent dans le ministère connaissent tous des temps de découragement. Nous affrontons parfois des situations impossibles, donnant toute notre énergie, pour finir par échouer. Nous pouvons comprendre le sentiment de Moïse quand il dit : « Dieu, nous ne ferons pas un pas de plus si tu ne nous révéles pas ta gloire ! »

Mais Dieu est fidèle, et alors que nous prenons le temps de nous asseoir dans sa présence, il reflète sa gloire sur nos vies (2 Corinthiens 3 : 18).

POUR DIRIGER EFFICACEMENT, IL FAUT SE SOUVENIR DU POURQUOI DE NOTRE RÔLE DE RESPONSABLE

Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons, et assumons-nous certains rôles ? Les choses qui nous motivent, les grands

projets de nos vies se résument parfois à courir après un arc-en-ciel. Ce sont souvent des choses bien illusoires qui s'évaporent sous nos yeux alors même que nous tentons de nous en approcher. Nous voulons être aimées, que notre vie ait un sens, compter pour le royaume de Dieu. Mais nos motivations sont parfois brouillées entre faire les choses *pour* l'amour ou *par* amour.

Nous faisons des choses bien importantes pour vivre l'amour : nous nous marions, nous nous impliquons dans le ministère, nous étudions la doctrine, participons à des séminaires, lisons des livres sur l'amour. Et pourtant, on ne peut forcer l'amour. Il est semblable à une belle rose en bouton. Dieu plante une semence d'amour et nous encourage : « Apprenez de moi ». Et c'est en apprenant, en me laissant attirer par lui, que la chose arrive. Quand je suis tout entier occupé à faire des choses, je m'attends à des résultats ; je veux être payée pour les services rendus. Mais le véritable amour est un sous-produit d'une relation : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtiment, et celui qui craint n'est point parfait dans l'amour. Pour nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jean 4 : 18-19).

Nous devons réaliser que notre dette est payée. Dieu a dit : « Je t'aime d'un amour éternel, C'est pourquoi je te conserve ma bienveillance » (Jérémie 31 : 3). Je me surprends à contester : « Je dois apprendre à accepter l'amour de Christ pour pouvoir aimer en retour ». Mais quand j'étudie sa Parole, il me reedit de mille et une manières : « Non, ce n'est pas cela, l'amour. Tu ne reçois pas mon amour pour en faire davantage. Tu acceptes mon amour. Point à la ligne. Si tu demeures attaché au cep, tu porteras du fruit qui découlera de l'humilité, de la gratitude, et de la plénitude. » C'est ainsi que naît la compassion : l'amour reçu, qui va vers l'autre pour le toucher. « Car l'amour de Christ nous presse » (2 Corinthiens 5 : 14).

Nancie Carmichael
est éditrice du magazine *Virtue*
et vit à Sisters, dans l'Orégon.

*Les femmes
sont souvent
très douées
pour prendre soin
de tout le monde
sauf d'elles-mêmes.
Certaines d'entre
nous s'imaginent
qu'il n'est
pas spirituel
de prendre soin
de soi-même.*

*Comment moi,
qui suis un disciple
de Christ dont
le joug est sensé
être aisé et
le fardeau léger,
puis-je être stressée
au point d'en
souffrir
les conséquences
dans mon corps ?*



Par John C. Maxwell

APPELÉS À ÉQUIPER LES AUTRES

afin de faire face au développement du ministère

En devenant leader, un pasteur franchit une ligne importante. Je l'ai franchie quand je suis passé de mon premier pastorat à Hillham dans l'Indiana au second à l'église Faith Memorial de Lancaster dans l'Ohio. Pendant mon temps à Hillham, l'église a grandi régulièrement. Mais j'ai été bien peiné d'apprendre que seulement quelques mois après que je sois parti, l'auditoire avait chuté à la moitié de ce qu'il était lors de mon dernier dimanche. Cela ne signifiait pas que j'avais été un si bon pasteur. Ce déclin eut lieu parce que je ne m'étais pas comporté en leader. Je n'avais aidé personne à développer son potentiel pendant tout ce temps, si bien que personne ne pouvait prendre le relais dans les domaines où je m'étais investi.

Dans ma deuxième église, j'ai fait des changements profonds dans mon ministère, devenant un leader, et commençant à équiper les gens pour qu'ils deviennent des leaders. Le premier domaine dans lequel je m'y suis appliqué fut celui de l'évangélisation.

À Hillham déjà, Dieu m'avait appelé à être un gagnant d'âmes. Je m'y appliquais à sortir presque tous les soirs pour partager ma foi avec les autres. Quand je suis parti à Lancaster et que j'ai découvert l'importance d'équiper les autres, je me suis fixé comme priorité d'entraîner avec moi des chrétiens pour en faire des gagnants d'âmes. Dans les sept années qui suivirent, dix-huit d'entre nous avons amené 1.600 personnes à Christ.

En suivant l'appel de Dieu et les exemples bibliques de leaders efficaces, je n'étais plus un gagnant d'âmes en solo. J'étais devenu un formateur de gagnants d'âmes. Quand un pasteur décide de devenir leader et d'équiper les autres, il ne se limite plus à ce qu'il peut accomplir

lui-même ; la valeur de son ministère se mesure dès lors à la façon dont il s'investit dans le développement et la formation des autres.

JÉTHRO MONTRE LA VOIE AU BERGER...

C'est dans la vie de Moïse au chapitre 18 de l'Exode que se trouve l'un de mes exemples favoris d'un pasteur devenu leader. Dieu avait appelé Moïse à conduire le peuple d'Israël hors d'Égypte. Mais dès le début, il a manifesté l'attitude d'un « Je peux me débrouiller tout seul ». Il faudra le conseil avisé de son beau-père Jéthro pour faire changer Moïse d'approche.

Quand Jéthro vint visiter Moïse, Dieu avait fait des choses extraordinaires pour les Hébreux. Jéthro s'en était réjoui et avait glorifié Dieu quant il l'apprit. Mais le lendemain, Jéthro observa Moïse affairé à tout faire par lui-même ; il dit alors immédiatement à son gendre : « Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuiseras toi-même, ainsi que ce peuple qui est avec toi ; car la tâche est trop lourde pour toi ; tu ne pourras pas l'exécuter toi seul » Exode 18 : 17-18.

Jéthro vit le problème et comment Moïse et le peuple en seraient affectés. Mais Jéthro proposa surtout une solution au problème : équiper les autres pour accomplir la tâche.

MOÏSE A DÛ CHANGER SA FAÇON DE PENSER

Avant la visite de Jéthro, Moïse pensait probablement devoir tout faire lui-même. Quel soulagement cela a dû être que d'entendre une toute autre approche de la bouche de son beau-père ! C'est ainsi que Jéthro apprit à Moïse qu'il était bon d'équiper les autres et de déléguer la tâche.

Le ministère exercé par les membres de l'église contribue non seulement à soulager le fardeau du pasteur, mais aussi à montrer aux gens les bénédictions liées à l'implication dans le service.

PEU D'ÉGLISES ONT UNE ÉQUIPE PASTORALE OU UNE ÉQUIPE DE DIRECTION IMPLIQUANT SES MEMBRES

- **20%** des églises étudiées avaient un pasteur qui n'est pas un leader et une équipe de direction constituée de membres de l'assemblée.
- **3%** des églises étudiées avaient un pasteur leader et des équipes de direction constituée de membres de l'assemblée.
- **8%** des églises étudiées avaient un pasteur leader et pas d'équipe de direction constituée de membres de l'assemblée.
- **68%** des églises étudiées n'avaient ni un pasteur leader, ni une équipe de direction constituée de membres de l'assemblée.

(Copyright © 2001 Barna Research Group, LTD. Utilisé avec permission)

Connaissez-vous des gens qui sont pris au piège qui consiste à penser que l'on doit tout faire soi-même ? Il est particulièrement triste de voir des collègues pasteurs vivre sous un tel fardeau. La Bible ne dit pas : « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création, mais faites-le sans l'aide de votre équipe ou de votre église. » Une telle idée vient de l'homme, et ne peut conduire qu'à la frustration et à l'épuisement.

Équiper les autres est un concept biblique. Dans Éphésiens 4 : 11-13, Paul écrit : « C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints (c'est-à-dire pour préparer le peuple de Dieu à servir). Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ ».

Le plus grand défi de l'église consiste à produire des leaders spirituels qui puissent à leur tour se reproduire. Le ministère exercé par les membres de l'église contribue non seulement à soulager le fardeau du pasteur, mais aussi à montrer aux gens les bénédictions liées à l'implication dans le service. En tant que leaders, nous devons comprendre que pour que l'église grandisse, les membres doivent être équipés et formés en vue du service.

MOÏSE A DÛ CHANGER SA FAÇON DE FONCTIONNER

Les instructions que Jéthro a données à Moïse peuvent être résumées en sept points qui sont tout aussi pertinents au ministère du leader aujourd'hui. En les suivant, vous pourrez vous aussi développer un bon programme de service impliquant les croyants.

Moïse est devenu un homme de prière

Quand Jéthro est arrivé chez Moïse, ce dernier assumait les fonctions de juge, d'« encourageur », de guide, et de tout ce dont le peuple pouvait avoir besoin. Jéthro expliqua alors à Moïse qu'il devait changer ses priorités. Moïse devait se concentrer sur son rôle principal. « Tu dois être le représentant du peuple devant Dieu et lui amener leurs disputes, » lui dit Jéthro en substance dans Exode 18 : 19. Parce que Moïse s'était laissé accaparer par toutes sortes de choses, il ne pouvait plus se concentrer sur l'essentiel qui était d'être un lien entre Dieu et le peuple.

Vous est-il déjà arrivé d'être tellement embourbé dans toutes sortes d'occupations que vous en êtes devenu incapable de faire l'essentiel ? La plupart des pasteurs sont tiraillés dans une centaine de directions différentes. Mais avant tout, le ministère de pasteur consiste à être un leader spirituel. Il est vital que les pasteurs prennent du temps dans la prière et à l'écoute de la direction et du conseil de Dieu.

Vous accordez certainement déjà une certaine importance à la prière, mais est-ce réellement une priorité dans votre vie quotidienne ? Ce qui m'a souvent beaucoup aidé, c'est d'inscrire mon temps de prière sur mon calendrier et de demander à mes partenaires de prière de rendre compte de ma vie de prière. Peut-être faudra-t-il verrouiller la porte de votre bureau, de débrancher le téléphone, ou de réduire les causes de distraction. Prendre du temps à part pour un face-à-face avec Dieu aura forcément un impact positif sur votre ministère. Vous n'en serez que mieux préparé pour diriger les autres.

Moïse a donné un exemple que le peuple pouvait suivre

Jéthro a donné ce conseil à Moïse : « Explique-leur les prescriptions et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre et l'œuvre qu'ils doivent faire » (Exode 18 : 20). Moïse avait la responsabilité de partager avec le peuple ce que Dieu lui avait confié, et d'être un modèle à imiter. Il aurait pu se contenter de leur inculquer les commandements, mais lorsqu'on se contente d'écouter, on

QUE FERAIT JÉSUS ? UN MODÈLE À SUIVRE POUR ÉQUIPER LES AUTRES

Quand nous parlons d'équiper les autres, il est bon de se demander ce que ferait Jésus à notre place. Nous trouvons la réponse dans l'évangile de Marc. Cet évangile nous donne une image très claire de la façon dont Jésus a formé et développé douze hommes en vue du ministère.

« C'EST MOI QUI LE FAIS »

Jésus commença par faire lui-même les choses et débuta son ministère en servant les hommes. Dans Marc chapitres 1 et 2, nous le voyons occupé à enseigner, chasser les mauvais esprits, guérir les malades, purifier les gens de leurs péchés, confrontant ceux qui en avaient besoin, et priant. Il a aussi expliqué son but. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2 : 17).

« JE LE FAIS, MAIS VOUS ÊTES AVEC MOI »

Quand Jésus appela les douze et les établit comme apôtres, il devint leur mentor (Luc 6 : 13). Les apôtres étaient avec lui alors qu'il faisait des miracles et enseignait. Ils virent Jésus à l'affût d'endroits retirés où il pouvait passer du temps avec son Père dans la prière. Ils apprirent par son exemple à vivre, travailler et enseigner les autres.

« VOUS LE FAITES, ET JE SUIS AVEC VOUS »

Après que les disciples eurent voyagé avec Jésus pendant un temps, il les envoya seuls, leur laissant des instructions bien précises. Marc 6 : 12-13 nous dit : « Ils partirent et prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient ». À présent, ils servaient les autres et exerçaient leur ministère avec l'aide et les directives de Jésus.

« VOUS LE FAITES »

Alors que les disciples apprenaient davantage, Jésus leur donna davantage d'occasions de servir les autres. Au moment de sa résurrection et de son ascension, il les encouragea et les envoya poursuivre le ministère et se multiplier. Nous voyons par exemple dans Actes 6 : 1-7 : « La parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi » (verset 7).

« VOUS LE FAITES ET QUELQU'UN VOUS ACCOMPAGNE »

Le véritable test de la formation est de voir si d'autres seront équipés pour continuer le ministère et équiper à leur tour une autre génération. Dans 2 Timothée 2 : 1-2, Paul rappelle à Timothée : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Christ-Jésus. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres ». Équiper les autres constituent en fait un cycle complet. Nous équipons ceux qui pourront en équiper d'autres afin d'atteindre ce monde pour Christ.

Pour suivre l'exemple de Jésus et équiper les autres, il nous faut commencer par choisir des gens fiables et les amener avec vous visiter les malades, partager votre foi, prier, et accomplir tout ce qui relève du ministère. Une fois qu'ils seront entrés dans cette vision, permettez-leur d'accomplir eux-mêmes ces tâches fondamentales du ministère avec votre aide. Et quand ils seront prêts, laissez-les aller en leur permettant de reproduire ce processus avec d'autres. Si cela a fonctionné pour Jésus, cela fonctionnera pour vous.

John C. Maxwell, Atlanta, Géorgie.

a tendance à rester passif. Mais quand on montre ce qui doit être fait et comment le faire, les gens comprennent d'autant mieux nos directives.

L'an dernier, lors de notre « congrès catalyseur », des centaines de pasteurs et de responsables ont pu assister à notre culte pour enfants. Quel intérêt des adultes peuvent-ils trouver à passer deux heures dans un culte pour enfants ? L'église qui hébergeait ce congrès a l'un des programmes pour enfants les plus novateurs aux États-Unis. Pendant deux heures, ces pasteurs et leaders ont non seulement entendu parler de méthodes pour améliorer leur ministère auprès des enfants, mais ils ont eux-mêmes vécu ce programme. Ils ont pu s'impliquer, poser des questions, et apprendre en faisant. Il aurait été bien plus facile de faire venir quelqu'un de l'église pour parler de leur ministère parmi les enfants, mais nous savions que cela aurait été bien moins efficace.

Les membres de votre église ont besoin de ce même type de modèle basé sur l'exemple que celui qui fut offert aux enfants d'Israël. Soyez un exemple qui donne envie aux autres de vous suivre. Montrez-leur de façon claire et évidente ce que vous attendez d'eux. Prévoyez des moments que vous consacrez à leur exposer de nouvelles idées, et permettez aux gens de s'impliquer.

Moïse communique la vision

Avec un but tel que le pays promis, qui penserait qu'il faudrait convaincre les gens d'embarquer dans ce projet ? Mais il a bien fallu que Moïse communique constamment la vision que Dieu lui avait donnée et qu'il rappelle au peuple pourquoi ils devaient agir comme il leur avait dit.

Dans la dernière église dont j'étais le pasteur, l'assemblée wesleyenne Skyline à San Diego en Californie, nous avons entrepris un projet de construction et de relocalisation de 23 millions de dollars US. Le moins que l'on puisse dire est que cela plaça l'église devant des défis d'une ampleur certaine. Avez-vous déjà entendu parler du chasseur californien de moustique à queue noire ? Nous non plus jusqu'à ce que nous découvrions que

cette espèce en voie de disparition vivait sur les terres où nous avions l'intention de construire. Et la liste des défis qu'il nous fallut affronter alla donc d'une espèce en voie de disparition, à la découverte d'un site archéologique, sans oublier les transformateurs électriques à déplacer. Il y eut de nombreux retards dans les travaux entraînant un surcoût important. Le processus dura treize ans, mais pendant tout ce temps-là, l'équipe de direction de Skyline a continué de communiquer la vision que Dieu leur avait donnée. C'est le dimanche de Pâques 2000, sous la direction de leur nouveau pasteur Jim Garlow, que l'assemblée de Skyline finit par entrer sur sa terre promise.

En tant que dirigeant, vous devez constamment replacer la vision devant l'assemblée. Ce faisant, vous remettez en perspective le passé, le présent et l'avenir. Se souvenir du passé permet de reconnaître les efforts fournis par beaucoup pour amener votre église à ce qu'elle est aujourd'hui. En examinant le présent, vous prenez en compte les besoins immédiats et la bénédiction de Dieu. En considérant l'avenir, vous suscitez l'enthousiasme et l'espoir de voir les promesses de Dieu s'accomplir pour votre église. En tant que dirigeant, vous devez trouver de nouvelles façons de dépeindre la vision afin que les chrétiens soient impatients de voir comment Dieu va agir et accomplir son œuvre.

Moïse a mis au point un plan

Dans Exode 18 : 21-22, Jéthro a dévoilé un bon plan à Moïse : « Discerne parmi tout le peuple des hommes de valeur, craignant Dieu, des hommes attachés à la vérité et qui haïssent le gain malhonnête ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. Qu'ils jugent le peuple en tout temps ; qu'ils portent devant toi toute affaire importante, et qu'ils jugent eux-mêmes les affaires secondaires. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi. »

En tant que dirigeant dans le ministère, vous savez mieux que quiconque que la seule chose dont vous pouvez être sûr, c'est le changement ! Combien de fois

DIX RAISONS POUR LESQUELLES LES ÉGLISES NE DÉVELOPPENT PAS D'ÉQUIPE DE DIRECTION

1. « C'est plus facile de le faire moi-même ».
2. Une équipe direction nécessite que l'on renonce au contrôle.
3. Accorder un pouvoir à une telle équipe affaiblit la valeur supposée d'un dirigeant individuel.
4. Une équipe prend parfois plus de temps pour accomplir une tâche.
5. L'église n'a jamais fonctionné comme cela auparavant.
6. Les responsables d'église n'ont pas été formés au travail en équipe.
7. Nous n'avons pas vu de telles équipes fonctionner dans d'autres églises.
8. Cela nécessite une vision claire.
9. Cela redéfinit le rôle du pasteur.
10. Cela nécessite une culture d'église différente.

Power of Team Leadership, par George Barna
(Colorado Springs : Waterbrook Press, 2001), 53-60. (www.barna.org)

avez-vous commencé un projet avec une mesure de succès, pour découvrir soudain un autre besoin pressant ? Si tôt que vous avez trouvé le personnel nécessaire pour faire fonctionner la garderie le dimanche matin, c'est la classe des plus grands qui a besoin d'un moniteur !

Chaque ministère a ses propres besoins, besoins qui changent constamment. Pour déterminer les besoins actuels de votre ministère, répondez aux questions suivantes :

- *Évaluation des besoins* : Quel aspect de ce ministère souffre actuellement et a particulièrement besoin d'attention ?

- *Évaluation des ressources disponibles* : Quelles sont les personnes qui assument déjà des responsabilités dans l'église et seraient disponibles pour répondre à ce besoin ?

- *Capacités des candidats* : Qui a les dons et les talents nécessaires pour remplir ce rôle ?

- *Attitude des candidats* : Qui est disposé à assumer ce rôle ?

- *Efficacité des candidats* : Qui est effectivement efficace dans le service ?

Quand vous aurez répondu à ces questions, vous serez prêt à franchir la deuxième étape.

Moïse a choisi et formé des responsables

Exode 18 : 25 nous dit que Moïse « choisit parmi les Israélites des hommes de valeur et les désigna comme respon-

sables du peuple, à la tête de groupes de mille, de cent, de cinquante ou de dix hommes. »

Une des personnes que j'ai choisies de développer à Skyline Dan Reiland. En Juillet 1982, Dan entra comme stagiaire dans notre église. Il sortait tout juste de l'école biblique. J'ai su dès que je l'ai rencontré qu'il avait un grand potentiel. Je le rencontrai donc régulièrement, et il me disait comment il pensait pouvoir servir notre assemblée dans le cadre de notre ministère. J'ai alors donné à Dan les ressources dont il avait besoin pour devenir un dirigeant efficace : livres, cassettes, conférences, et une formation en tête-à-tête.

Dans les quelques années qui suivirent, Dan développa ses capacités de leader et devint un des membres les plus appréciés de mon équipe. D'abord stagiaire envisageant de rester une année, il allait devenir membre à plein temps de notre équipe, puis mon pasteur exécutif. L'aspect de son histoire que je trouve le plus intéressant est la façon dont il est devenu un homme capable de favoriser le développement des autres dirigeants. En 1987, Dan a commencé pour les hommes un groupe appelé « Les hommes de Josué », un programme intensif de mentoring – une relation étroite semblable à celle d'un maître avec un apprenti. Après avoir dirigé ce ministère pendant neuf ans, il commença à enseigner les pasteurs d'autres églises sur son approche. Cet investissement de Dan a vraiment beaucoup rapporté. Il est vraiment un leader de leaders, et demeure un des membres les plus précieux de notre équipe.

Pour choisir ceux en qui vous voudrez vous investir, utilisez les critères indiqués par Jéthro à Moïse : des gens pieux et intègres. Recherchez des personnes qui manifestent une bonne attitude et exercent déjà une certaine influence parmi les membres de l'assemblée ; des gens qui entretiennent de bonnes relations avec les autres. Cherchez des gens qui démontrent un cœur de serviteur.

Votre objectif sera de former quelques leaders qui seront capables d'en former d'autres et de porter une part de la responsabilité du ministère. Commencez par un noyau et équipez-les pour le mi-

nistère. Vous aurez tout à gagner à investir ainsi dans la vie de ceux qui répondent aux critères mentionnés par Jéthro.

Moïse leur a confié la responsabilité d'exercer le ministère

Après que Moïse eut choisi et formé ces hommes, « Ils devaient siéger chaque jour pour juger les querelles du peuple » (Exode 18 : 26). Cela a libéré Moïse, qui ne passerait plus tout son temps à régler les différends du peuple.

Apprendre à servir ressemble beaucoup à apprendre à faire de la bicyclette. Si vous êtes parent, vous avez probablement appris à vos enfants. Vous savez donc très bien qu'il va vous falloir tenir le vélo par la selle. La première fois, votre enfant va peut-être rouler seul sans même le savoir pendant quelques secondes. Mais dès qu'il réalisera que vous ne le tenez plus, ce sera la chute. Cependant, plus il se relève et essaie encore et encore, plus il prend de l'assurance et devient capable de rouler par ses propres moyens.

Il en est de même lorsqu'il s'agit d'équiper des gens. Il arrivera que les gens tombent, et il vous faudra les encourager à se relever et se remettre en selle encore et encore. Peut-être devrez-vous même les tenir encore et reprendre le processus à zéro, mais il vous faudra bien finir par lâcher.

Dès lors que vous avez équipé un noyau de responsables, et que vous les avez formés dans un domaine particulier du ministère, lâchez-les. Donnez-leur l'occasion de prendre eux-mêmes les choses en main et d'équiper les autres. Alors qu'ils s'appliquent à équiper les autres et à diriger dans certains domaines, rencontrez-les régulièrement pour les aider, les motiver et les encourager. La fréquence de ces rencontres dépendra :

- De l'importance de la tâche.
- Des efforts demandés par cette tâche.
- De la nouveauté de la tâche.
- De la nouveauté de l'ouvrier.
- Du sens des responsabilités de l'ouvrier.

Votre objectif est de former des dirigeants qui deviendront à leur tour autonomes.

Moïse ne faisait que ce que les autres ne pouvaient pas faire

Exode 18 : 26 nous décrit cette dernière étape. Il est dit de ceux que Moïse a équipés pour leur tâche : « Ils devaient siéger chaque jour pour juger les querelles du peuple, et ils soumettaient à Moïse les affaires difficiles, mais réglèrent eux-mêmes les causes mineures ». En tant que leader, Moïse devait rester prêt et disponible pour assumer les situations les plus ardues que les autres membres de l'équipe n'étaient pas capables de régler.

C'est là un aspect du rôle de leader qui ne m'enthousiasme pas ; il n'en est pas moins une des caractéristiques les plus spécifiques de la tâche de dirigeant. Nous devons être prêts à monter au créneau quand personne d'autre n'est prêt ou en mesure de le faire. Qu'il s'agisse de se défaire de quelqu'un, de réduire le budget, ou même de relocaliser toute l'organisation, chaque dirigeant a son lot de situations difficiles à affronter. En tant que leader, vous êtes responsable du ministère dans son ensemble.

Une de mes citations préférées concernant ces moments difficiles est de Peter Drucker : « Chaque fois que vous voyez un diri-

geant qui a réussi, dites-vous bien qu'à un moment ou l'autre, quelqu'un a bien dû prendre une décision courageuse ». Cela est aussi vrai dans le ministère. Les dirigeants sont appelés à prendre les décisions qui visent au bien de l'organisation. Ils assument des situations que personne d'autre ne peut assumer, mais ils ont aussi un grand impact.

Le changement d'approche dans la façon dont Moïse dirigeait lui permit d'être plus fort, et permit au peuple de vivre davantage dans la paix. De même, lorsque vous aurez développé un noyau de base constitué de dirigeants qui commencent à s'investir dans la vie des autres, un cycle commence et vos opportunités dans le ministère iront en grandissant. Cela peut paraître énorme, mais si cela a fonctionné pour Moïse et les millions de gens récalcitrants qu'il a conduit à travers le désert, cela peut bien fonctionner pour vous aussi.



John C. Maxwell

est le fondateur de INJOY, Inc.

Et de EQUIP, à Atlanta en Géorgie.

Il est un orateur très demandé partout aux États-Unis sur de nombreux thèmes en rapport avec le leadership, les relations et la croissance de l'église.

LES DONN DE L'ESPRIT

Les dons spirituels dans l'Église aujourd'hui

3^{ème} partie : Les dons de puissance

Les dons de puissance énumérée dans 1 Corinthiens 12 : 9,10 sont « la foi », « les dons de guérisons », et « le don d'opérer des miracles ». Ils sont habituellement considérés comme faisant partie des « signes et des prodiges » selon l'expression du Nouveau Testament. Dans 1 Corinthien 12, la discussion est centrée sur leur fonction dans le cadre du corps de Christ, bien que cela n'exclut pas le fait que les dons de guérison et autres miracles se manifestent comme un témoignage envers les incroyants présents pendant un rassemblement de croyants réunis pour adorer Dieu (Ex : 1 Corinthiens 14 : 20-25).

DÉFINITION DES DONN DE PUISSANCE

• Le « don de foi » (*pistis*) figurant dans cette liste ne fait pas référence à la foi en vue du salut mais plutôt à cette foi miraculeuse qui voit s'accomplir des miracles, comme la foi qui va jusqu'à déplacer des montagnes ¹. Dans ce contexte, la foi est le fondement de toute forme de miracle mais se distingue des dons de guérisons et du don d'opérer des miracles. La foi est ici une confiance sans faille divinement impartie, confiance en l'action de Dieu dans un cas précis en vue de démontrer la force de sa gloire en dehors de tout

moyen ordinaire et humain. Le don de foi est distinct de tout autre miracle de par sa définition même, même s'il fait corps et s'intègre dans un tout comprenant les dons de guérisons et celui d'opérer des miracles.

• Les « dons de guérisons » (*charismata iamatôn*), se réfèrent dans ce contexte aux miracles de guérisons physiques. Certes, la transformation de l'esprit qui commence lorsqu'on est lavé, régénéré (Tite 3 : 5-7) et renouvelé (Colossiens 3 : 10-11) est parfois assimilée à la guérison (1 Pierre 2 : 24-25). Mais dans ce cas, il est plus probable que Paul avait à l'esprit le signe miraculeux par lequel se manifeste la puissance de Dieu (Actes 10 : 38). En grec, les mots « dons » et « guérisons » sont bien au pluriel, ce qui peut indiquer que chaque guérison est un don distinct. La délivrance de la maladie est une grâce de Dieu, sa puissance pénétrant la création maudite par le péché afin de montrer que lui seul peut faire de la race d'Adam une nouvelle création. De plus, si les guérisons physiques sont pour un temps dans cette ère, la nouvelle création dans l'ère à venir sera quant à elle éternelle (1 Corinthiens 15 : 44-57).

Les miracles attirent l'attention sur le Seigneur Jésus car c'est en son nom et pour sa gloire que se produit le miracle.

• Le « don d'opérer des miracles » (*enerhêmata dunomeôn*, ce qui peut aussi être traduit par « pouvoirs miraculeux »). Ce don inclut probablement tous les actes miraculeux autres que des guérisons. Dans le Nouveau Testament, l'acte de puissance sans doute le plus commun est celui qui consiste à chasser des démons. Comme pour la guérison, opérer des miracles est un acte émanant de la puissance infinie de Dieu sur sa création, afin de manifester de façon tangible et surnaturelle sa gloire et son règne sur toute l'humanité. Ces deux termes sont au pluriel (« opérations de miracles ») dans le grec, ce qui semble là encore indiquer la possibilité que chaque miracle soit envisagé comme un don distinct.

COMMENT CES DONS DE PUISSANCE CONTRIBUENT-ILS AU MINISTÈRE

Il est de plus en plus fréquent de voir ces dons manifestés dans les rassemblements de croyants ; il est donc d'autant plus urgent de se poser la question de savoir ce qu'ils contribuent au ministère.

1. *Les événements miraculeux rendent gloire au Créateur* (comme tous les acteurs créateurs de Dieu, cf. Psaume 19 : 1-6). En rapport avec le ministère, les signes saisissent l'attention de l'observateur par sa force étonnante et évidente. L'attention de l'observateur est ainsi tournée vers la gloire de Dieu qui attend de lui une réponse immédiate. La personne réagit souvent en rendant gloire à Dieu (Marc 2 : 1-12 ; Jean 2 : 1-11 ; 9 : 1-41 ; 1 Corinthiens 14 : 24-25), contrairement à l'attitude générale de l'humanité envers le Père (Romains 1 : 18-32).

Les miracles nous assurent du fait que Dieu, le Tout-puissant et souverain Seigneur de l'univers, agit en notre faveur

La réponse de ceux qui sont ainsi témoins de la gloire de Dieu n'est pas toujours de reconnaître que Dieu est à l'œuvre. Dans leur rébellion, les chefs religieux du temps de Jésus l'ont dénoncé comme un hérétique puisant sa force parmi les démons (Jean 8 : 1-9 : 41). Quoiqu'il fit de grands signes et de grands prodiges parmi eux, cela ne fit que mettre clairement en relief leur propre orgueil et aveuglement spirituels (Jean 9 : 39-41).

2. *Les actes miraculeux confirment l'évangile*. Les miracles attirent l'attention sur le message de l'évangile, devenant ainsi une clé pour amener les gens à entrer dans le royaume de Dieu par la foi en Christ. Les miracles accroissent l'attention sur le Seigneur Jésus, et c'est en son nom et pour sa gloire que de tels miracles se produisent. Les cœurs des incroyants témoins de ces choses sont alors ouverts pour recevoir l'Esprit de Christ par la puissance des interventions miraculeuses de Dieu.

3. *Les miracles encouragent et édifient la foi du peuple de Dieu*. Les miracles nous assurent du fait que Dieu, le Tout-puis-

sant et souverain Seigneur de l'univers, agit en notre faveur. Nous sommes dès lors de plus en plus conscients de sa présence parmi nous à la lumière de sa puissance souveraine se déployant en notre faveur. Ces actes miraculeux engendrent une joie accrue, une louange et une adoration plus profondes, et une réelle consécration à Christ et son évangile.

COMMENT RECEVOIR LES DONS DE PUISSANCE

Les principes communs établis dans l'article précédent de cette série s'appliquent tout autant aux dons de puissance². Par contre, certaines considérations sont particulièrement importantes en rapport avec cette forme de don. Tandis que Paul était à Éphèse, lieu des plus grands miracles de l'apôtre, il apprit ce qui était nécessaire pour que la puissance de Christ se manifeste à travers lui.

Les leçons vitales que Paul a apprises en Asie sont résumées dans 2 Corinthiens 12 : 7-10. Il est nécessaire que ceux qui aspirent à être utilisés par Dieu pour voir sa puissance lui soient entièrement consacrés, et recherchent pardessus tout à voir sa seule volonté s'accomplir. De plus, ils doivent permettre à Dieu de les passer au crible jusqu'à ce que Christ soit leur tout et qu'ils ne se reposent plus que sur la seule puissance de Dieu (2 Corinthiens 1 : 8-10). Ce n'est que dans la faiblesse que la puissance de Dieu se manifeste.

Quand nous ne sommes plus rien, il peut alors agir puissamment à travers nous, alors que nous nous appuyons sur la suffisance de sa grâce et de sa puissance.

Il y a un prix à payer à marcher dans la puissance de Dieu. Le prix est un abandon total de notre ego et de ce monde qui passe³. La puissance de Christ se manifeste exclusivement à travers des vases qui lui sont livrés.

RÉSUMÉ

Dieu veut que son peuple marche dans sa puissance, en prêchant l'évangile avec assurance, mais aussi avec les signes qui le suivent. Le concept de la présence de l'Esprit dans le Nouveau Testament est indissociable de la manifestation de l'Esprit alors qu'il est à l'œuvre. Les premiers chrétiens n'auraient pu concevoir l'Esprit sans les miracles, les signes et les prodiges ; ils faisaient partie intégrante de leur expérience commune en Christ (Galates 3 : 5 ; Hébreux 2 : 4). Dieu désire la même chose pour son peuple aujourd'hui. Nous vivons toujours dans les temps de la fin, et nous avons encore besoin de cette puissance répandue pour ces temps de la fin.

NOTES

¹ Voir Colin Brown, ed. , *The New International Dictionary of New Testament Theology*, vol. 1 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1981), 601-602.

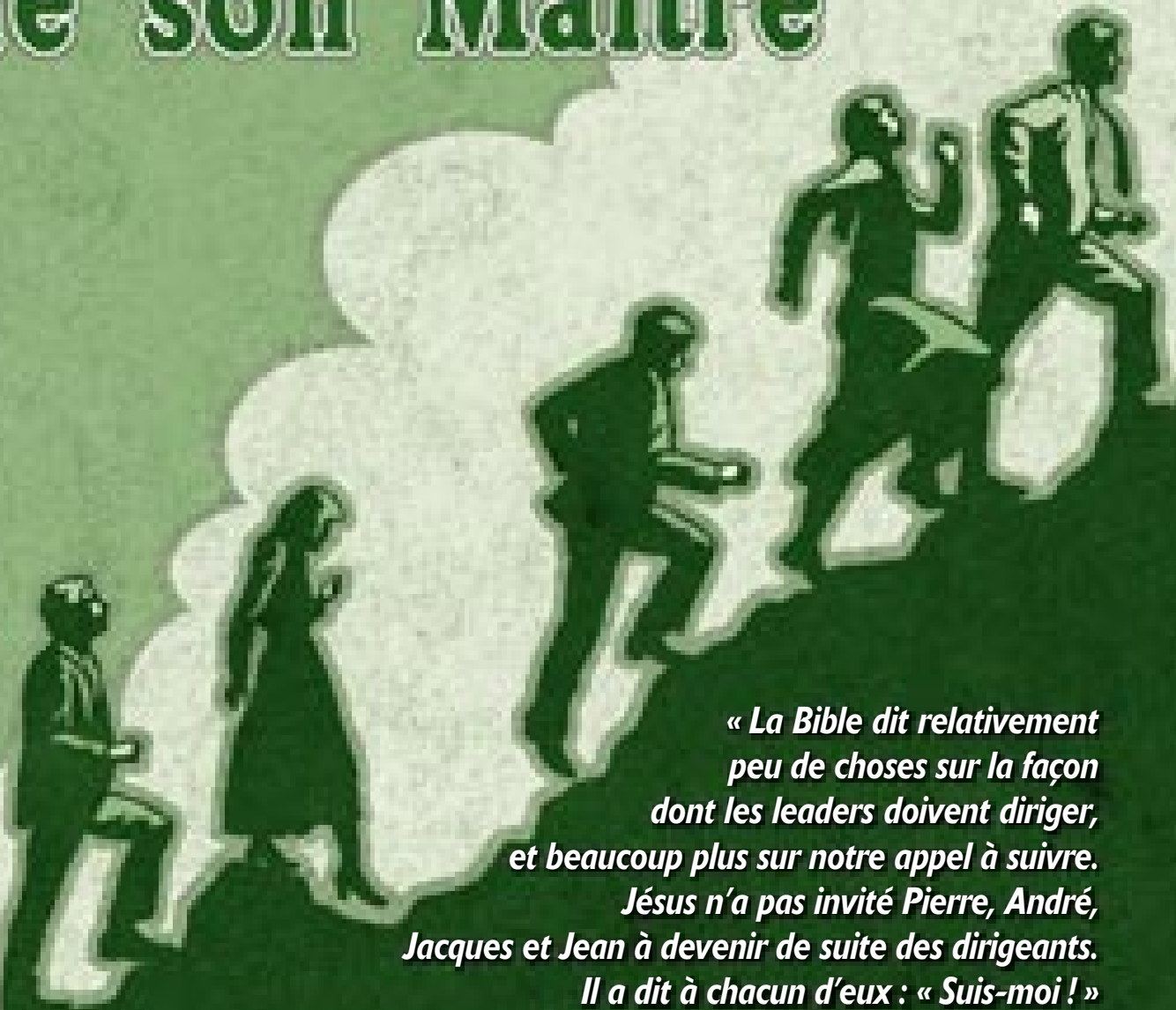
² Voir *Ressources Spirituelles* n. 4.

³ Lecture recommandée : *Absolute Surrender*, par Andrew Murray (Springdale, Pa. : Whitaker House, 1981).

Douglas A.Oss
est missionnaire dans la ville
de Salt Lake City dans l'Utah.

Par Gary Allen

L'appel du pasteur à toujours suivre les traces de son Maître



« La Bible dit relativement peu de choses sur la façon dont les leaders doivent diriger, et beaucoup plus sur notre appel à suivre. Jésus n'a pas invité Pierre, André, Jacques et Jean à devenir de suite des dirigeants. Il a dit à chacun d'eux : « Suis-moi ! »

Leith Anderson, A Church for the Twenty-First Century (Une église pour le vingt-et-unième Siècle)

Vous souvenez-vous de ce jeu d'enfants qui s'appelait « Suivez le guide » ? Il donnait l'occasion à chaque enfant de remplir 's son tour le rôle de leader. C'était quelque chose que de regarder derrière soi et de voir les autres vous suivre dans des endroits où vous ne vous seriez parfois pas aventuré tout seul. Être le leader vous donnait vraiment un sentiment bien particulier.

Même dans notre enfance, différentes façons de diriger émergeaient très nettement. Certains enfants piaffaient d'impatience en attendant leur tour de diriger le groupe tandis que d'autres étaient pétrifiés de peur à la pensée de devoir le faire. Certains enfants de mon quartier étaient de très bons guides et savaient nous conduire dans des lieux où nous ne serions jamais passés autrement. Ils nous amenaient à la limite du danger en nous faisant longer le bord d'un parapet ou dans un sous-sol sombre et humide. D'autres prenaient moins de risques, nous conduisant dans des lieux qui nous étaient plus familiers, ou le long d'un sentier plus sûr à travers les jardins des voisins. D'autres encore étaient des guides réticents qui semblaient ne pas savoir où conduire le groupe ou comment se comporter. Ils manquaient de créativité et semblaient satisfaits de se contenter de suivre les autres. Au plus profond d'eux-mêmes, ils avaient probablement envie de faire preuve de davantage d'audace.

Les leaders les plus aventureux avaient souvent du mal à suivre. Ils provoquaient le guide et lui demandaient pourquoi il allait ici plutôt que là. Ils trouvaient cela trop facile et peu stimulant. Ce serait tellement mieux si c'était eux qui dirigeaient ! Cela ne faisait bien sûr qu'aggraver le sentiment d'insécurité de ceux qui ne se sentaient pas l'âme d'un leader et qui ne demandaient pas mieux que de ne pas remplir ce rôle. Mais tous ceux qui participaient à ce jeu devaient aussi apprendre à suivre.

Si nous sommes depuis devenu des adultes, savoir suivre et diriger n'en demeure pas moins un défi qui n'a pas changé. Les responsabilités ont augmenté et les conséquences de nos actions et de nos décisions sont plus lourdes.

EXEMPLES BIBLIQUES DE CEUX QUI ONT SU SUIVRE ET DIRIGER

Ces exemples bibliques nous ramènent à l'importance de se soumettre aux objectifs divins. Ces exemples incluent :

- Joseph qui devint un leader après que Dieu a placé une vision dans son cœur en vue de préserver le peuple de l'alliance.
- Moïse devint un dirigeant serviteur quand il obéit à l'appel de Dieu d'aller vers le Pharaon pour lui livrer ce message : « Le Seigneur dit : Laisse aller mon peuple ! »
- Gédéon ne serait jamais devenu un leader s'il n'avait suivi l'ordre de mission de Dieu de délivrer les tribus d'Israël des Madianites.
- David est devenu roi après que Dieu, par l'intermédiaire de Samuel, l'a oint pour cette position. Il a humblement suivi le plan divin et occupé le trône d'Israël. Il ne l'a pas recherché.
- Ésaïe devint un prophète et un leader quand Dieu l'appela à transmettre un message d'espoir et de jugement au peuple d'Israël.
- Néhémie est devenu un leader remarquable quand Dieu lui confia la mission de reconstruire la muraille de Jérusalem.
- Esther devint un leader quand Dieu, par l'intermédiaire de Mardochee, l'appela à se tenir devant le roi pour protéger le reste du peuple d'Israël.

• Pierre devint un leader dans l'église primitive après que Jésus l'a envoyé ainsi que les autres disciples pour faire des disciples de toutes les nations.

• L'apôtre Paul a rempli une mission bien claire qui consista à étendre les frontières de la grâce de Dieu jusqu'à ceux qui n'adhéraient pas à la foi juive ¹.

Les leaders nés tendent à vouloir avancer plus vite que Dieu et à opérer par leurs propres forces. Pierre a dû être réprimandé quand il a pris l'initiative de couper l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur (Jean 18 : 10-11). Saul de Tarse a dû être jeté à terre et rendu aveugle par Dieu lui-même pour avoir son attention alors même qu'il menait campagne contre l'église primitive (Actes 9 : 1-9).

Les leaders réticents, par contre, risquent de laisser passer les occasions ou de passer à l'action trop tard. Ils ont souvent besoin d'être encouragés et stimulés par Dieu et leur entourage.

Abram a quitté son pays sur un acte d'obéissance à l'appel de Dieu sans savoir où il allait (Genèse 12 : 1-4). Moïse a été appelé à diriger le peuple dans la période sombre du désert alors qu'il était des plus réticents (Exode 3, 4). Quand Dieu a choisi Josué pour succéder à Moïse, Dieu a dû assurer Josué de sa présence divine, présence dont il avait été témoin dans la vie de Moïse (Josué 1). Et pourtant, Dieu allait dire à Josué d'être fort et de prendre courage, ce qui montre clairement que Josué devait prendre certaines initiatives décisives.

Dieu appelle à son service des gens qui ont toutes sortes de personnalités et de façons de diriger. Il se préoccupe davantage de leurs attitudes et de leurs motivations que de leurs capacités ou talents. Quand ils sont animés des bonnes attitudes et motivations, les capacités au ministère et les dons se développeront tout au long du processus conduisant à la maturité.

Devenir disciple est un processus spirituel et émotionnel par lequel nous mûrissons dans notre relation personnelle avec Christ et nos frères et sœurs dans la foi. Le but de devenir disciple est d'apprendre à servir les autres efficacement, les introduisant dans une relation personnelle avec Christ, et les aidant à com-

mencer leur propre cheminement spirituel de disciple, apprenant ainsi à suivre et à diriger.

APPRENDRE À SUIVRE

Tant de choses ont été écrites sur le leadership. Une large place est faite de nos jours à la formation au leadership dans la société comme dans l'église. Cette formation a beaucoup apporté à l'église. De nombreuses valeurs apprises sur le lieu de travail s'appliquent certainement à la vie d'église. Ces valeurs peuvent être mises en parallèle avec des principes bibliques permettant de développer de bons leaders pour l'église locale. Mais il faut savoir suivre avant de prétendre diriger. Avant d'assumer les privilèges et les responsabilités attenants au poste de responsable, il faut être capable de suivre.

Savoir suivre est un art que l'on peut définir comme : 1. L'action consistant à suivre un dirigeant, ou 2. Faire partie d'un groupe de « suiveurs » – de disciples.

L'intention de Jésus était que ses disciples apprennent à suivre et à diriger. Il demanda aux disciples de le suivre, en déclarant qu'il ferait d'eux des pêcheurs d'hommes (des leaders). Suivre est un acte volontaire d'obéissance et de soumission. Diriger consiste à influencer intentionnellement d'autres personnes en vue d'atteindre un objectif. Jésus se préoccupait avant tout de l'attitude et de la motivation de ses disciples. Ce n'était que dans la mesure où ils apprenaient à le suivre qu'il pourrait leur apprendre à diriger les autres.

Jésus était l'exemple par excellence du dirigeant qui suit les pas du Père céleste. Il comprenait clairement que sa mission consistait à obéir à la volonté de son Père qui l'avait envoyé et de former ses disciples afin qu'ils fassent d'autres disciples. C'est de cette compréhension qu'émerge le concept du dirigeant disciple. Le symbole du leadership selon Jésus était la serviette. L'esprit de question est une affaire d'attitude et de motivation ; le leadership est une question de talents et de dons.

J'ai observé en tant que pasteur que ceux qui se joignent à l'église avec de grandes capacités de leader sans être animés d'un cœur de serviteur pouvaient fai-

re plus de mal que de bien à l'assemblée. Par contre, ceux qui arrivent avec un cœur de serviteur peuvent apprendre et développer les compétences et les talents nécessaires pour devenir efficaces dans leur service et leur leadership.

Certains de ceux qui sont animés d'un esprit de disciple savent faire les choses sans qu'on les leur demande. En fait, une étude indique que 80% de la réussite de n'importe quel projet est dû au travail de ceux qui suivent et seulement 20% à la contribution des dirigeants³. Ceux qui suivent sont généralement moins en évidence que ceux qui dirigent. Mais sans ceux qui suivent fidèlement et activement, les dirigeants n'auraient rien à diriger.

Plusieurs façons de suivre

Cinq façons de suivre ont été identifiées sur le marché du travail comme étant applicables à l'église locale. Cela peut aussi nous aider à mieux cerner notre propre façon de suivre et celle de ceux qui nous dirigent :

1. Suivre avec une attitude réceptive
 - L'individu s'applique à respecter les instructions et les délais.
 - Il préfère travailler avec des directives très claires de la part des responsables.
2. Suivre sans se reposer sur les autres
 - L'individu préfère travailler sans contraintes.
 - Il a ses propres idées et aime saisir l'occasion de les développer avec un minimum d'interférences.
3. Suivre en collaborant
 - L'individu a bien des idées à exprimer.
 - Il aime les décisions prises en commun et préfère les méthodes progressives aux conventionnelles.
4. Suivre dans une bonne communication
 - L'individu aime être impliqué dans le processus de décision, mais accepte la décision finale du groupe, même si elle est contraire à son point de vue personnel.
5. Suivre dans la réciprocité
 - L'individu n'a pas peur de dire ce qu'il pense quel que soit le statut de son interlocuteur.
 - Il est moins réceptif aux arguments et à la direction qui lui sont imposés.
 - Peut être obstiné, mais aime relever les défis et accomplir les tâches⁴.

Ce que l'on n'apprend qu'en suivant

Savoir suivre est une attitude et un mode de vie d'une grande valeur en tant que processus éducatif. Cela nous apprend :

1. à respecter les idées et les opinions des autres.
2. à faire les choses dans l'intérêt du groupe même lorsqu'on préférerait faire autre chose.
3. à apprécier à leur juste valeur les expériences de la vie que nous n'aurions jamais connues si nous ne vivions qu'en fonction de nos propres perceptions et perspectives.
4. à nous soumettre à la direction donnée par les autres.

L'ART DE DIRIGER

Diriger, c'est influencer les autres en vue d'atteindre un but. Le leadership est essentiel dans tout groupe social ou structure d'or-

ganisation. Les dirigeants doivent examiner les diverses façons de diriger afin d'être plus efficaces quand ils cherchent à entraîner avec eux des personnes aux tempéraments divers.

Principales façons de diriger

Quatre styles de leadership ont été identifiés parallèlement aux diverses façons de suivre. Les connaître peut nous aider à mieux comprendre notre propre façon de diriger et comment mieux influencer et motiver ceux que nous dirigeons :

1. Le style directif

Ce leader attend très peu de la relation avec ceux qu'il dirige, et se contente de donner des instructions. Il s'agit par exemple d'un chef autocrate.

2. Le style vendeur

C'est une autre forme de leadership très directif, mais de façon plus persuasive, orientant les choses. Ce leader explicite largement ce qui est attendu de chacun comme tâche, mais accorde aussi beaucoup d'importance aux relations humaines.

3. Le style participatif

Ce leader met davantage l'accent sur la collaboration entre lui-même et les membres du groupe. Cette catégorie inclue les dirigeants qui recherchent toujours le consensus et aiment consulter les autres.

4. Le style déléguateur

Ce dirigeant délègue les responsabilités pour l'accomplissement d'une tâche à un membre du groupe, et se contente ensuite d'être tenu informé de l'évolution des projets ⁵.

Les pasteurs ont besoin de sagesse et de discernement spirituel pour déterminer la situation et le contexte de ceux qui le suivent afin de déterminer quelle sera la meilleure façon de diriger en vue de l'accomplissement de la volonté du Père céleste et de la mission qu'il nous a confiée.

LE PASTEUR EN TANT QUE DIRIGEANT ET DISCIPLE

Le serviteur de Dieu a le rôle unique d'être à la fois un disciple qui suit et un leader qui dirige. Le disciple ne devient pas dirigeant de par sa croissance ; il reste toujours un disciple qui suit son Maître. En tant que pasteurs, nous sommes disciples à vie. Jésus est toujours resté soumis à la volonté du Père alors même qu'il exerçait son rôle de dirigeant envers ses disciples. Jésus a donné toute autorité à ses disciples, mais ils n'en étaient pas moins soumis à leur Seigneur.

L'église locale finit par refléter la personnalité de son pasteur. Si le pasteur est dur et tranchant, il est probable que les disciples qui seront formés sous son ministère le seront aussi. Si le pasteur est plein d'amour et de douceur, tout en étant ferme, les disciples seront comme lui dans leurs rapports mutuels. Quand les dirigeants et les disciples sont semblables à Christ, ils s'influencent mutuellement pour demeurer à son image.

Le pasteur et l'exercice du pouvoir

Le pasteur doit diriger avec une bonne compréhension de son pouvoir en tant que responsable. Ce pouvoir personnel peut être exercé par le contrôle, l'autorité ou l'influence. Il est des temps où le recours au contrôle ou à l'autorité peut s'avérer nécessaire,

mais si c'est là le trait prédominant de sa façon de diriger, les disciples finiront par se décourager et perdre confiance. La meilleure façon d'exercer le pouvoir en tant que dirigeant est encore l'influence. C'est par son influence que le leader donne le ton et démontre des attitudes et des comportements qui, lorsqu'ils seront imités, finiront par devenir la façon de vivre et de diriger de l'ensemble des disciples.

Une influence positive est plus efficace avec le temps que le contrôle et l'autorité. Le contrôle et l'autorité liés à la fonction heurteront les gens et finiront par amoindrir l'image que les disciples ont de leur dirigeant. L'influence opère à partir de l'exemple, de l'accompagnement, et de la formation par l'encouragement. L'influence unit le dirigeant et le disciple afin de développer une relation de partenariat.

Le pasteur et les comptes

à rendre pour sa vie personnelle

La responsabilité personnelle qui fait que chacun a des comptes à rendre est un aspect important de la vie d'un disciple. Les chrétiens ont des comptes à rendre à la communauté de la foi, tant envers les disciples qu'envers ses dirigeants. C'est une erreur que de considérer que les dirigeants n'ont de comptes à rendre qu'à leurs dirigeants. Ils ont aussi des comptes à rendre à ceux qu'ils servent et parmi lesquels il exerce son ministère.

Le pasteur et le partenariat

Le partenariat est un élément clé de la relation entre le disciple dirigeant et les autres disciples au sein de l'église locale. Pour que l'église ait un ministère plus efficace en vue d'atteindre la ville où elle se trouve, il doit y avoir un partenariat entre le pasteur et les responsables désignés dans l'église. Chaque groupe d'âge, chaque culture, chaque aspect de la société représentés dans l'église a quelque chose à contribuer pour la rendre plus efficace. La diversité de l'arrière-plan spirituel, les talents dans le domaine relationnel, et les expériences de la vie rendent l'église capable de rejoindre chaque segment de sa communauté.

UN MINISTÈRE QUI REPOSE SUR L'AUTORITÉ DU LEADER OU SUR UN ESPRIT DE DISCIPLE

Pendant des années, on disait de la U.S. Navy : « Les Marines prennent soin de leur personnel ; la Navy prend soin de ses vaisseaux et de son matériel ». Malheureusement, cela n'était que trop vrai ! Les Marines étaient structurés autour du concept de « l'équipe de feu » qui constituait leur moyen de survie au combat. D'un autre côté, la Navy semblait n'utiliser ses hommes que pour faire naviguer ses vaisseaux et fonctionner son matériel. Les manœuvres étaient laborieuses et le moral était au plus bas. La Navy finit enfin par mettre l'accent sur la valeur de chaque individu et par offrir une formation davantage personnalisée tenant compte de la famille. La productivité personnelle et les engagements remontèrent, ainsi que le moral des troupes.

Les priorités que l'église choisit détermineront où sera l'emphase dans son activité. Si l'église locale met l'accent sur le leadership et néglige la formation de disciples, elle finira par perdre la plupart de ses disciples. Une église centrée sur le leadership risque de se concentrer essentiellement sur les projets à accomplir, tandis qu'une église qui ne met l'accent que sur la formation de disciples peut devenir tellement centrée sur la personne qu'elle perd sa mission de vue. Pour que l'église locale soit en bonne santé, il doit y avoir un équilibre entre l'emphase mise sur le leadership et celle mise sur la formation de disciples ; un équilibre entre les projets et les personnes.

Jésus a toujours fixé son attention sur les personnes en accomplissant la mission qu'il avait reçue du Père. L'église doit garder constamment le cap sur la mission et sur les personnes ; développer des dirigeants et des disciples, en ne perdant jamais de vue que la mission de l'église se résume en fait à toucher des personnes.

CONCLUSION

En tant que serviteurs de l'Évangile, nous ne cessons jamais de suivre et de diriger. Il y a toujours quelqu'un à qui nous avons des comptes à rendre. Même si nous n'occupons pas un poste de responsabilité spécifique, il y a forcément

des gens sur lesquels nous exerçons une certaine influence. Dieu attend de nous que nous sachions à la fois le suivre résolument et diriger les autres selon sa direction.

L'église locale a besoin de comprendre la dynamique du dirigeant serviteur ou du dirigeant disciple, et de travailler à développer ces deux rôles dans ses rangs par une formation suivie de disciples.

NOTES

¹ Gene C. Wilkes, *Jesus on Leadership* (Wheaton : Tyndale House Publishers, Inc., 1998), 77, 78.

² *The American Heritage Dictionary of the English Language*, Fourth Edition (Boston : Houghton Mifflin Company, 2000).

³ Robert Kelly, *Followership and Leadership for Professional Effectiveness in the Industrial Management Program at the Graduate School of Industrial Administration of Carnegie-Mellon University*, 1991. www.msu.edu/user/rainesal/mt.html

⁴ Adapté de Barbara O. Lewis, *Optimizing Your Personal Leadership Style : Applications for Home and Work* (www.olgroup.com/sld016.htm, accessed June 16, 2001).

⁵ Andrew J. DuBrin, *Leadership : Research Findings, Practice, and Skills* (Boston : Houghton Mifflin Company, 1998), 145.



Gary R. Allen est le directeur exécutif du magazine *Enrichment* (version originale de « Ressources spirituelles », et coordinateur national du bureau de ressourcement ministériel à Springfield dans le Missouri (U.S.A.).

Les hommes d'Issacar

(1 Chroniques 12 : 33)

Pendant les premiers sept ans et demi de son règne, David ne régna que sur une seule tribu, la sienne, celle de Juda. Après la mort d'Ich-Bocheth, fils du Roi Saül, des hommes puissants de toutes les tribus sont venus à Hébron, décidés à établir David Roi sur tout Israël. 1 Chroniques les énumère, mentionnant parfois leurs prouesses. Mais lorsqu'il est fait mention des hommes d'Issacar (1 Chroniques 12 : 33), notre attention est attirée sur le fait qu'ils étaient des hommes « ayant la connaissance du discernement des temps pour reconnaître ce que devait faire Israël ».

LE DISCERNEMENT DES TEMPS

« Discernement » traduit deux mots hébreux. Le premier, *yodh'ey*, « ceux qui savent », indique une connaissance personnelle de première main. Il implique une compréhension profonde, une conscience aiguë, un discernement, ou une compétence. Le second, *binah*, « compréhension, perception », souligne leur capacité à saisir ce qui doit être fait. Daniel 2 : 21 utilise un mot araméen apparenté quand Daniel loua Dieu « qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence ».

Mais qu'ont-ils donc compris ? Le mot « temps » au pluriel indique qu'ils comprirent quels étaient les temps où certaines choses devaient normalement se produire. Ils comprenaient également quand le temps était venu pour certains événements précis d'arriver. Par exemple, ils furent rendus capables d'interpréter la Parole écrite de Dieu en reconnaissant la signification d'événements passés afin d'en tirer des leçons pour le présent et l'avenir. Dans ce cas précis, ils reconnurent que le temps de Dieu était venu d'établir David comme Roi sur toutes les douze tribus d'Israël.

Ils furent également en mesure de comprendre ce que Dieu était sur le point de faire et qui allait contribuer merveilleusement à établir le royaume. David avait bien besoin de tels hommes à ce moment critique de l'histoire d'Israël. Saül n'avait pas su établir le royaume. Les hommes d'Issacar, de par leur expérience, leur compréhension et leur connaissance, seraient en mesure de veiller à ce que David réussisse à établir le royaume.

Le seul autre passage mentionnant des hommes qui comprirent leur temps est dans Esther 1 : 13. Après que la Reine Vasthi eut refusé d'exposer sa beauté lors du banquet de l'empereur Xerxès, ce dernier fut rempli de colère. Mais il a eu le bon sens de ne rien faire sans avoir fait appel à ses sages qui étaient non seulement capables de comprendre les temps, mais aussi qui étaient experts dans la loi et le jugement. Ils le conseillèrent dans le sens qui conduisit au choix d'Esther, et par elle à la délivrance des Juifs de l'Em-

pire Perse. Si leur discernement découlait sans doute de leur expérience et de leur formation, le livre d'Esther, dans son ensemble, ne démontre pas moins l'activité de la providence divine.

COMPRENDRE LES TEMPS SELON LES ÉCRITURES

En étudiant les Écritures, nous voyons qu'il y en eut d'autres qui « comprirent les temps et savaient ce qu'Israël devait faire », même si cette phrase n'est pas utilisée. Dieu fit passer Moïse par bien des expériences pendant les premiers quarante ans de sa vie, en préparation pour le rôle de leader qu'il devrait remplir. Il fut même « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres » (Actes 7 : 22). Quarante ans au fond du désert vinrent à bout de son orgueil et de son assurance. Dieu lui a alors appris à lui faire confiance, et la revêtu de son Esprit. Cela n'empêcha pas Moïse de se décourager sous le fardeau des plaintes du peuple. Si bien que Dieu prit de l'Esprit qu'il avait mis sur Moïse pour le placer sur soixante-dix anciens qui l'aiderait à porter la charge du peuple. Étant des anciens, ils étaient des hommes d'expérience. Mais eux aussi avaient besoin de l'Esprit pour « comprendre et discerner les temps et savoir ce que devait faire Israël ».

Josué a aussi appris par expérience. Par exemple, lorsqu'il combattit les Amalécites, Moïse se tint au sommet de la colline avec le bâton de Dieu en main. Tant qu'il le tenait vers le ciel, Josué et ses hommes l'emportaient, mais quand Moïse baissait les bras, les Amalécites reprenaient l'avantage. Aaron et Ur aidèrent donc Moïse à s'asseoir sur un rocher tandis qu'ils se tenaient à ses côtés

et soutenaient ses bras. Puis le Seigneur instruisit Moïse afin qu'il écrive cela et que Josué soit ainsi rempli de l'assurance de la victoire permanente (Exode 17 : 9-14). Mais Josué a eu besoin de plus que des expériences. Dieu avait dit à Moïse de lui imposer les mains, faisant de lui son successeur, parce que Josué était un homme « en qui se trouve l'Esprit » (Nombres 27 : 18). Quand Josué est devenu le leader d'Israël, Dieu ajouta qu'il devait être fort, courageux, obéir à la Loi (la parole écrite), et la méditer jour et nuit.

Josué a parfois échoué. Sa mission était de conquérir le pays et de chasser les Cananéens païens qui l'habitaient. Il suivit les instructions du Seigneur pour la conquête de Jéricho, mais fut ensuite battu à Aï parce que le péché était dans le camp et qu'il n'avait pas recherché le conseil de l'Éternel. Plus tard, quand il passa un traité avec les gens de Gabaon qui le trompèrent par avec leurs sandales et leurs vêtements usés. Au lieu de rechercher le conseil de la sagesse de Dieu, il fit ce que Salomon nous recommanderait plus tard de ne pas faire. Il s'est appuyé sur sa propre intelligence (Proverbes 3 : 5), en se basant sur les apparences extérieures. Mais Dieu eut pitié de lui et lui accorda bien d'autres victoires. Il apprit à s'appuyer sur le Seigneur, son Esprit et sa Parole. Son discours d'adieu dans Josué 23 et 24 montre que vers la fin de sa vie, il avait compris les temps et savait ce que devait faire Israël.

Malheureusement, après la mort de Josué et des anciens qui lui survécurent, une nouvelle génération se leva qui « ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël » (Josué 2 : 10). Cela ne signifie pas qu'ils n'avaient jamais entendu parler du Seigneur ou de ses grands miracles en Égypte, à la Mer Rouge, dans le désert, et pendant la conquête de Canaan par Josué. Ils n'ont pas eu de connaissance personnelle du Seigneur, et n'ont jamais fait des pas de foi pour vivre eux-mêmes des miracles. Personne parmi eux ne « comprenait les temps ni ce que devait faire Israël ».

Il semble de plus que personne ne recherchait la sagesse ou la compréhension, comme Salomon dans l'Ancien Testament (Proverbes 4 : 5-7) et Jacques

dans le Nouveau (Jacques 1 : 5) nous encourageant à le faire. Il en résulta un cycle répété où nous voyons le peuple se détourner du vrai Dieu, souffrir et être vaincu, puis affligé et criant vers le Seigneur qui envoya alors des juges pour le secourir. Mais le peuple ne servit Dieu que le temps de la vie du juge. La génération suivante devait apprendre la même leçon encore et encore.

Avant que David n'établisse le royaume, Dieu envoya fidèlement des juges qui « avaient le discernement des temps et savaient ce que devait faire Israël ». Tout au long de l'histoire d'Israël comme de celle de Juda, Dieu envoya des prophètes qui avertirent le peuple et lui donnèrent des directives. En effet, Dieu leur donnait une compréhension qui ne concernait pas que leur temps, mais aussi celui de l'accomplissement du plan de Dieu dans l'avenir.

Dans le Nouveau Testament, Jésus nous donna un enseignement important si nous voulons comprendre les temps que nous vivons. De plus, le Saint-Esprit donna aux apôtres et aux écrivains du Nouveau Testament la même sorte de discernement que Dieu avait donné aux prophètes de l'Ancien Testament et à d'autres.

COMPRENDRE LES TEMPS QUE NOUS VIVONS

De nos jours, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui sont déterminés à suivre l'exemple de ceux qui ont recherché le Seigneur et ont compris les temps qu'ils vivaient et la direction que le peuple de Dieu devait prendre. Nous devons faire de même en étudiant la Parole écrite de Dieu (dans son ensemble, et pas seulement par bribes), tout en nous attendant au Saint-Esprit pour nous éclairer. Il nous fera alors passer par des expériences qui feront de nous ces leaders que Dieu recherche.

Stanley M. Horton
est professeur émérite
au séminaire théologique
des Assemblées de Dieu
des États-Unis.

Par Wayne Benson

L'urgence du baptême d'eau

Pendant dix-huit mois, nous avons relégué les services de baptême en fin de réunion le dimanche soir. Nous avons vite réalisé que cela ne convenait pas. Le problème n'était pas que nous négligions par là la doctrine du baptême. Mais nous avons décidé de ne pas achever le baptistère dans la nouvelle salle de culte par souci d'économie. Après tout, nous pouvions bien revenir dans l'ancienne salle pour utiliser l'ancien baptistère.

Mais au bout de quelques mois, il devint évident que l'argent nécessaire pour finir le baptistère était un grand prix à payer pour voir sacrifié un élément vital de notre ministère. En effet, l'ensemble de l'assemblée ne participait plus aux services de baptême, et n'entendait pas les témoignages des baptisés. Seuls ceux qui s'intéressaient suffisamment faisaient l'effort de traverser la propriété pour participer à ces services en fin de journée.

Nous avons alors pris conscience de la perte sérieuse que cela occasionnait par l'absence de cette dimension du corps de Christ, et avons pris des mesures pour installer le nouveau baptistère. Le Saint-Esprit savait que le réveil allait bientôt nous entraîner, et que nous aurions besoin de cette nouvelle installation pour les milliers de nouveaux convertis qu'il allait nous envoyer.

L'ASSEMBLÉE REÇOIT UNE BÉNÉDICTION EN ÉTANT TÉMOIN DE BAPTÊMES D'EAU

Nous baptisons toujours les croyants le dimanche soir, et toute l'église considère ce temps comme une célébration. Pourquoi une assemblée voudrait-elle se priver de célébrer Dieu pour le témoignage de vies transformées ? Quand quelqu'un raconte comment il a été délivré du péché par la puissance de Jésus-Christ, les croyants sont encouragés et les pécheurs sont convaincus. Nos yeux furent remplis de larmes en entendant comment Dieu a délivré une jeune femme qui était lesbienne. Nous avons applaudi le témoignage d'un adolescent qui a ainsi pris position devant ses semblables pour demeurer dans la pureté sexuelle. Nous nous sommes réjouis pour ce couple à la dérive restauré par la grâce de Dieu. Rien d'étonnant à ce qu'à la suite de tels témoignages, le Saint-Esprit parle au cœur des pécheurs et les amène à une telle conviction qu'ils ne veulent pas attendre la fin de la réunion pour être sauvés, mais se donnent au Seigneur sur-le-champ. Telles sont les bénédictions que vit l'église qui accepte l'importance de ce puissant commandement divin qu'est le baptême d'eau.

LE MANDAT DU PASTEUR

Les pasteurs sont parfois critiqués pour le fait qu'ils ne mettent pas assez l'accent sur le baptême d'eau, critique qui n'est pas toujours sans fondement. Je constate, notamment en étudiant les statistiques sur la proportion des conversions par rapport aux baptêmes d'eau, que de nombreux croyants dans nos églises des Assemblées de Dieu n'ont pas été baptisés d'eau. Se peut-il que cela soit dû à un manque de connaissance de la part du croyant récemment converti ? Il est plus probable que ce soit à cause de la négligence des pasteurs à accepter la responsabilité que représentent ces précieux convertis. Donnons-nous au sens

et à la portée du baptême d'eau la place qui leur revient ? Aidons-nous les nouveaux convertis à comprendre ce qu'est le baptême et pourquoi c'est un acte essentiel ? Plaçons-nous devant nos auditeurs le défi impératif et urgent du baptême d'eau ?

Jésus n'a pas présenté le baptême d'eau comme une option dans son grand ordre de mission. La responsabilité tombe sur les épaules du pasteur, afin non seulement d'obéir à ce commandement, mais aussi de faire connaître le privilège et le sens de suivre le Seigneur par les eaux du baptême.

POURQUOI EST-CE SI IMPORTANT QUE LES CONVERTIS SOIENT BAPTISÉS D'EAU SANS TARDER ?

Le baptême est souvent présenté comme un acte extérieur représentant une expérience intérieure. Cette expérience, c'est celle par laquelle nous sortons de notre perdition pour entrer dans une vie nouvelle en Christ. S'il est important de rendre publiquement témoignage par le baptême de cette transformation vécue par la grâce de Dieu, ce n'est là qu'une des raisons de mettre l'accent sur le baptême d'eau ; il faut aussi considérer la rapidité avec laquelle les premiers chrétiens étaient baptisés après la conversion, et l'importance que Christ et les apôtres accordent au baptême.

Voyons tout d'abord la place que l'église primitive faisait au baptême : il n'y est jamais question d'un chrétien non baptisé. Au jour de la Pentecôte, Pierre a conclu son message par cet appel solennel : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 : 38). Environ 3.000 convertis ont été baptisés ce jour-là (v.41). En fait, tous les convertis mentionnés dans le livre des Actes furent baptisés dès leur conversion : les Samaritains (8 : 12); l'eunuque éthiopien (8 : 38); l'apôtre Paul (9 : 18); Corneille et sa famille (10 : 47,48); Lydie et sa famille (16 : 15); le geôlier de Philippes (16 : 33); et les disciples d'Éphèse (19 : 5).

Ensuite, voyons avec quelle rapidité ces nouveaux convertis étaient baptisés. Rien

n'indique dans l'Écriture une période probatoire précédant le baptême d'eau. Le baptême se trouvait toujours au seuil de la vie chrétienne. Dans quasiment chaque cas de conversion décrite avec détail, l'emphase suggère l'urgence et l'imminence. L'Éthiopien fut baptisé immédiatement dans une marre d'eau au bord de la route (8 : 36) ; Paul fut baptisé par Ananias dans les heures qui suivirent sa conversion (9 : 18) ; Corneille et ses amis furent baptisés le jour même où ils sont venus au Seigneur (10 : 47) ; et le geôlier de Philippes et sa maisonnée furent baptisés « à l'heure même » (16 : 33).

Le fait que le baptême doive être pratiqué immédiatement correspond au sens de ce signe. Lorsque quelqu'un meurt, la préparation pour l'ensevelissement commence tout de suite après la mort. Quand quelqu'un se convertit et meurt au péché et à son ancienne vie, la préparation devrait être faite de suite pour enterrer l'ancienne vie de péché. Le baptême indique le commencement d'une nouvelle direction de vie. Paul parle de marcher « en nouveauté de vie » (Romains 6 : 4).

Les disciples dans l'église primitive semblaient bien savoir comment l'ennemi peut être subtil ; ils savaient que le fait de retarder l'obéissance au commandement de Jésus au baptême d'eau ouvrirait la porte au doute et à la faillite spirituelle. Les nouveaux convertis ont besoin de confesser publiquement leur ancienne culpabilité et leur vie de péché dès que possible. Plus ils attendent pour se faire baptiser, moins ils en ressentiront le besoin.

CINQ VÉRITÉS SUR LE BAPTÊME D'EAU

L'urgence et l'emphase mises dans le Nouveau Testament sont liées à cinq vérités associées au baptême d'eau.

D'abord, le baptême d'eau est vital parce qu'il a été ordonné par notre Seigneur Jésus. Juste avant de remonter au ciel, il a dit à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28 : 19-20). Cela inclut le baptême d'eau. De plus, il avait déjà dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jean 14 : 15), et « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé » (Jean 15 : 14).

Deuxièmement, le baptême témoigne d'une vie nouvelle (2 Corinthiens 5 : 17). Il rend témoignage publiquement de notre identification avec Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection (Romains 6 : 3-13 ; Galates 2 : 20 ; 3 : 37 ; Éphésiens 2 : 5-6 ; Colossiens 2 : 12, 3 : 1-4). Le « vieil homme » est mort, et symboliquement entermé dans une tombe d'eau.

Le baptême d'eau proclame l'Évangile. Il atteste le pardon et la purification du péché. Ceux qui ont déclaré leur foi en Christ ne devraient pas être privés de ce témoignage public immédiat de leur identification avec Christ et le corps des croyants. En substance, c'est une déclaration de notre position d'enfant de Dieu uni au corps de Christ.

Troisièmement, le baptême déclare notre allégeance à Christ, et le fait que nous nous sommes mis du côté de Dieu (Matthieu 12 : 30). Les convertis juifs croyaient déjà au Père et au Saint-Esprit, mais avaient rejeté Jésus en tant que Fils de Dieu. Après leur conversion, ils devaient reconnaître les trois membres de la trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit (Matthieu 28 : 19).

Quatrièmement, le baptême d'eau indique le sérieux de notre engagement envers Jésus-Christ. C'est le signe visible qui scelle notre engagement spirituel. Le baptême affirme notre salut, notre nouvelle naissance, étant mort au péché, vivant en lui, et désormais libre de « marcher en nouveauté de vie » (Romains 6 : 4). Nous promettons à Dieu de vivre pour lui. C'est un engagement qui rappellera au chrétien sa promesse.

Enfin, le baptême d'eau est un acte d'obéissance envers celui qui vient de devenir notre Sauveur et Seigneur. L'obéissance est la première leçon que le chrétien doit apprendre. Les bénédictions abondantes de Dieu suivent l'obéissance aux commandements de notre Seigneur Jésus.

Nous avons pu constater combien le nouveau converti est ouvert et a soif de la puissance du Saint-Esprit. C'est pourquoi nous encourageons tout candidat, aspirant à être ainsi rempli de la vie de l'Esprit, à rejoindre les anciens dans une salle de prière tout de suite après le baptême. Environ quatre-vingt dix pour cent de ceux qui aspirent ainsi à être baptisés dans l'Esprit après leur baptême d'eau sont presque immédiatement baptisés dans le Saint-Esprit. C'est la démonstration de ce que Pierre prêcha dans Actes 2 : 38-39.

Tout chrétien non baptisé devrait observer l'attitude de Jésus alors qu'il s'est lui-même soumis au baptême par les mains de Jean à qui il a dit : « Il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice » (Matthieu 3 : 15). Jésus devint un exemple à s'abandonnant lui-même au baptême de Jean.

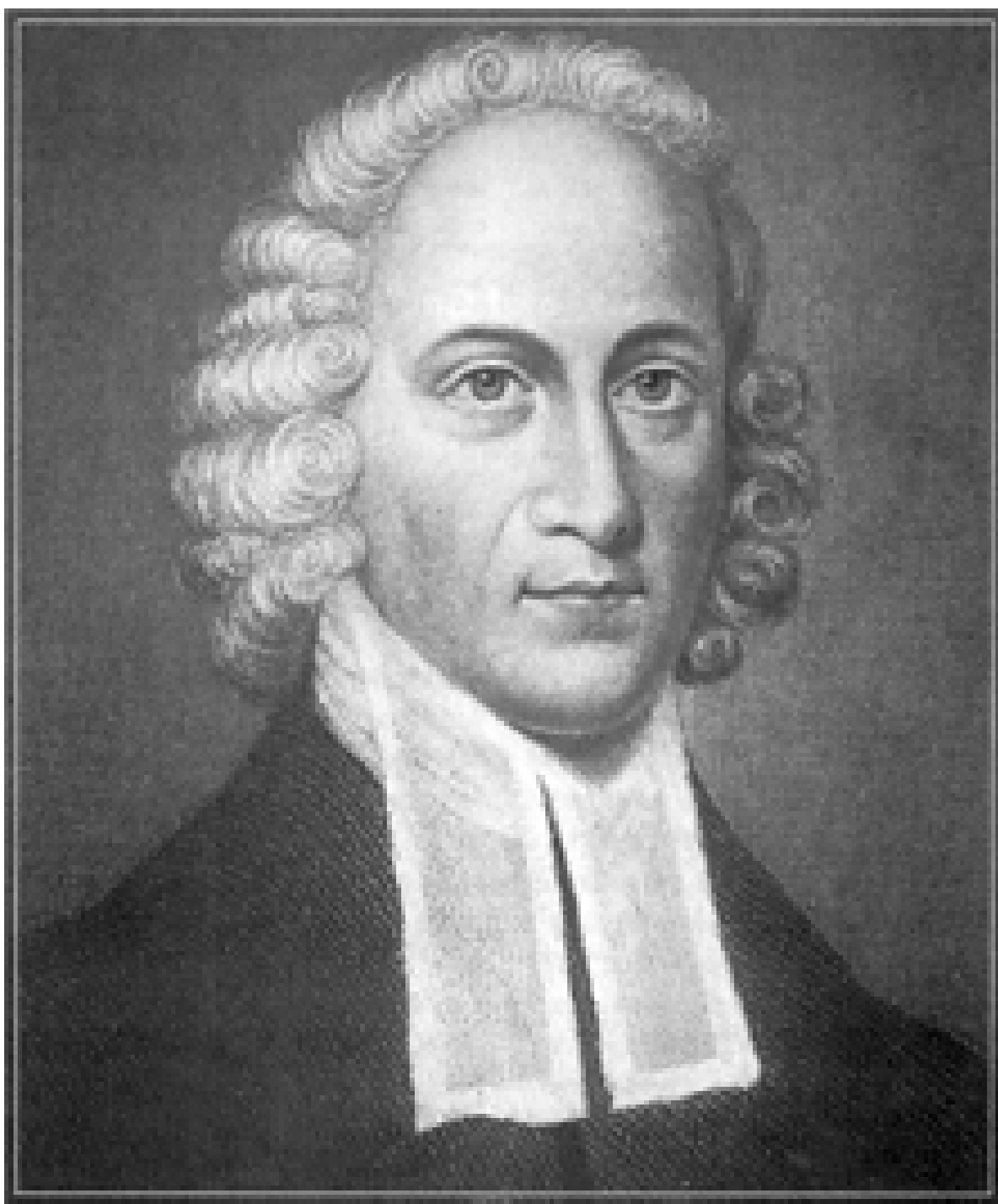
Quiconque vient de recevoir le salut a droit au baptême d'eau et a besoin d'être baptisé dès que possible. Pourquoi mettre en péril la sécurité spirituelle et le développement d'un nouveau converti ? Il a besoin des bienfaits du baptême qui va le fortifier et l'établir afin qu'il puisse « croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3 : 18). Puissions-nous communiquer ainsi avec passion l'urgence du baptême. Enseignons les croyants et conduisons-les vers tous les moyens par lesquels la grâce de notre merveilleux Seigneur est rendue accessible.

M. Wayne Benson

est le pasteur principal de l'église *First Assembly of God* de Grand Rapids, dans le Michigan; il est aussi conseiller presbytéral.

Par William P. Farley

Jonathan Edwards et le grand réveil



UN HOMME EN FEU POUR DIEU

En juillet 1741, Jonathan Edwards accepta une invitation à prêcher dans la ville voisine de Enfield dans l'état du Connecticut. Le grand réveil des années 1740-42 battait son plein ; ce fut l'une des plus intenses effusions de l'Esprit de Dieu dans l'histoire américaine. Le feu de Dieu tombait partout. Il avait prêché son message intitulé « Des pécheurs dans les mains d'un Dieu en colère » sans trop de succès dans son église, mais il se sentit conduit à le prêcher de nouveau à Enfield.

Son approche n'avait rien d'impressionnant. Il lisait toujours ses prédications d'une voix monocorde, mais avec une grande conviction. Il n'aimait pas les cris et les effets théâtraux. Le but d'Edwards était de voir l'auditeur impressionné par la puissance de la vérité et par son besoin urgent de Dieu.

Rien de ce qui arriva ce jour-là à Enfield n'était imputable à son style de présentation. Un témoin oculaire, Stephen Williams, écrivit dans son journal personnel : « Nous sommes allés à Enfield où nous avons rencontré ce cher M. Edwards de Northampton qui prêcha un message des plus bouleversants sur les paroles de Deutéronome 32 : 35, au point qu'avant qu'il n'en ait fini, chacun pouvait entendre des pleurs et des gémissements dans toute la salle... 'Que puis-je faire pour être sauvé ?', 'Oh ! Je glisse vers l'enfer !' « Oh ! Que puis-je faire pour Christ ?' et j'en passe. Le pasteur dut même renoncer à prendre la parole, tant ces cris ces soupirs étaient perçants et surprenants. »

Williams poursuit : « Après un temps d'attente, l'assemblée retrouva son calme, si bien que M. Edwards fit une prière, avant de descendre du pupitre et de parler avec les gens, tantôt ici, tantôt là, tous spectateurs étonnés et émerveillés de la puissance de Dieu ; plusieurs âmes s'approchèrent de Dieu ce soir-là, comme le montraient la joie et le bonheur qui s'affichaient sur leur visage »¹.

LES RÉACTIONS ENVERS EDWARDS

Jonathan Edwards. Peu de noms ont provoqué autant de réactions extrêmes. Certains le considèrent comme le plus grand philosophe américain, ce qui le ferait bien rire. Pour Edwards, exposer le

message biblique était sa vie, la sève, la substance de son existence, sa raison d'être. Il ne s'intéressait pas à la philosophie en tant que telle.

« De son temps, Edwards divisa les gens, ce qu'il continue de faire tout autant chez ses biographes » écrivit Iain Murray.

Martyn Lloyd-Jones acquiesçait : « Il a divisé l'opinion. Il a été dénoncé hors de toute mesure. »

Oliver Wendell Holmes était sûr que « s'il avait vécu cent ans plus tard et vécu dans la liberté qui allait venir, il n'aurait pas pu écrire avec autant de barbarismes démodés que l'on en trouve dans ses sermons volcaniques. »

Quand on demanda à John Newton (1725-1807) quel était le plus grand homme de foi de son temps, il répondit sans hésiter : « Edwards ».

Le grand prédicateur écossais Thomas Chalmers écrivit : « Jamais aucun homme n'a manifesté une telle combinaison réussie d'une grande puissance et d'une grande piété. »

Samuel Davies, un des fondateurs de l'Université Princeton, exprima bien ce que beaucoup pensaient quand il dit d'Edwards qu'il était « le plus profond des raisonneurs et l'homme le plus pieux que l'Amérique ait jamais produit »².

Qui était Jonathan Edwards, pourquoi suscita-t-il de telles réactions, et pourquoi est-il important pour nous aujourd'hui ?

UNE COURTE BIOGRAPHIE

Edwards est né à East Windsor dans le Connecticut en octobre 1703. Son père, Timothée Edwards, était diplômé de Harvard pour devenir ensuite le pasteur du village.

Comme tous les jeunes de son temps, Jonathan a fait ses études à la maison. Constatant son intelligence remarquable, son père l'inscrivit à Yale dès l'âge de 13 ans. C'est pendant ces études qu'il vécut une profonde expérience de conversion qui changea radicalement sa vie et établit le fondement du fruit profond et étonnant que sa vie allait porter par la suite.

Après avoir fini ses études, il épousa la jeune fille la plus aimable de la Nouvelle Angleterre, Sarah Pierrepont, âgée de 17 ans. Ils eurent onze enfants qui allaient laisser à la postérité un héritage phénoménal³. Si plusieurs livres ont été écrits sur leur

Pour Edwards, exposer le message biblique était sa vie, la sève, la substance de son existence, sa raison d'être.

Edwards comprenait la petitesse et la fragilité de l'homme. Il était saisi par le fait que l'homme doit devenir petit à ses propres yeux pour être heureux et utile pour Dieu.

mariage et leur vie de famille, c'est la compréhension profonde de la Bible qui fait que son nom est associé aux plus grands penseurs du christianisme.

Jonathan partit ensuite pour Northampton, dans le Massachusetts, pour y devenir l'assistant pasteur de son grand-père Solomon Stoddard. Ce dernier mourut quelques années plus tard et Jonathan devint le pasteur principal. Il œuvra à Northampton pendant 21 ans.

En 1735-37, un réveil balaya Northampton. Edwards écrivit : « Un souci profond et sincère des choses spirituelles et du monde éternel devint omniprésent dans toutes les parties de la ville... les conversions se produisaient de façons étonnantes et se faisaient de plus en plus nombreuses ; les gens semblaient se précipiter en foule vers Jésus-Christ »⁴.

La ville fut transformée du jour au lendemain. Les habitants chantaient des cantiques dans les rues, les cafés fermaient leurs portes, les jeunes se réunissaient pour s'approcher de Dieu, et il était impossible de trouver une place dans l'église dans arriver des heures en avance.

Puis en 1740, semblable à un grand raz de marée, le grand réveil envahit toute la Nouvelle Angleterre, y compris Northampton. C'est à cette période qu'Edwards prêcha « Des pécheurs dans les mains d'un Dieu en colère » à Enfield avec des résultats remarquables. On estime qu'environ 10% des habitants de la Nouvelle Angleterre s'est converti dans cette période. Imaginez aujourd'hui 28 millions de conversions aux États-Unis en deux ans ! Représentez-vous chaque église de votre ville doublant ou triplant et se multipliant, et vous aurez une idée de l'énormité de ce qui s'est produit.

CONFLIT SPIRITUEL

Mais partout où il y a du feu, il y a aussi de la fumée. Bien des excès accompagnèrent le réveil tandis que les gens vivaient des phénomènes spirituels tout à fait hors du commun. Il arrivait que, pendant la prédication, les gens crient ou tombent à terre inconscients. La propre femme de Edwards restait parfois assise comme en transe dans un coin de leur salon pendant de longs moments, incapable de bouger, comme submergée par l'amour de Dieu.

Les notes dans le journal personnel du pasteur Wheelock en octobre 1741 est éloquent. « Le zèle de certains est extravagant : il parle de toutes sortes de visions, de révélations, et de très fortes impressions reçues dans leur imagination... J'ai prêché deux fois avec une grande liberté. Beaucoup poussaient des cris ; d'autres se tenaient debout en tremblant ; toute l'assemblée était solennelle »⁵. Après une autre réunion, il écrit : « Trente personnes se sont mises à pleurer. Presque tous les noirs présents furent convaincus de péché... Les cris et soupirs étaient tels que j'ai dû abréger ma prédication ».

Comme dans tout réveil, certaines de ces manifestations venaient de Dieu, d'autres de la chair, et d'autres étaient démoniaques.

Ce mélange suscita bien des critiques. Chaque génération semble avoir ces experts auto-décrités dans l'art d'éteindre l'Esprit. Edwards croyait que, pour l'essentiel, cette œuvre était de Dieu. Mais il reconnaissait que tout ce réveil pouvait être discrédité et abandonné si l'église n'apprenait pas à séparer le blé de la paille. Il a beaucoup écrit à ce sujet. Son principal ouvrage à ce sujet fut *On Religious Affections* (« Sur les affections religieuses »), un classique chrétien qui est encore publié par au moins trois éditeurs.

LE REJET OU LA MORT

Huit ans après le réveil, une controverse sur la communion divisa l'assemblée d'Edwards. À leur honte, plus de 90% des membres votèrent pour exclure M. Edwards de sa position de pasteur. Il avait 47 ans et huit enfants à la maison, et ne savait rien faire d'autre que prêcher. Le seul emploi qu'il trouva fut comme missionnaire parmi une tribu indienne obscure de la frontière occidentale du Massachusetts. Totalement isolé, il servit cette petite assemblée et utilisa fidèlement ces années pour écrire ses plus grands traités théologiques.

Huit ans plus tard, à l'âge de 55 ans, il accepta l'invitation du séminaire théologique de Princeton pour en devenir le nouveau président. Quelques mois après s'y être rendu, mais avant que Sarah et les enfants ne puissent le rejoindre, il attrapa la variole et mourut en 1758.

DE EDWARDS AU PASTEUR D'AUJOURD'HUI

En quoi ce théologien d'il y a 250 ans est-il important pour nous ? Tout d'abord, il était avant tout un théologien du réveil. Personne d'autre n'a su apporter un tel éclairage en relation avec le réveil. Les grands auteurs chrétiens font tous référence à Edwards lorsqu'il s'agit de parler réveil. Le ministère d'Edwards a été forgé dans le feu du réveil, ce qui l'amena à écrire des centaines de pages pour le défendre et l'analyser. « Il était avant tout un théologien du réveil... le théologien par expérience ou comme certains l'ont décrit, 'le théologien du cœur' » écrivit Martyn Lloyd-Jones⁶. Son livre *Religious Affections* dissèque le processus de la conversion. « Vous êtes bien dans la foi si vous pouvez le lire et rester sûr d'être chrétien » concluent les éditeurs de Banner of Truth Trust.

Ensuite, Edwards est important parce que sa pensée était saturée de l'éternité. Il ramène constamment son lecteur au ciel, à l'enfer, ou au tribunal de Christ. Sa perspective était éternelle, et les lumières qu'il apporte sont précieuses. Ceux qui lisent ses écrits perdent leur peur de la mort. Ils exultent dans l'espérance de partager la gloire de Dieu, et tremblent à la pensée des horreurs de la damnation éternelle. Les écrits de Edwards relèveront votre conception de l'éternité et transformeront votre ministère.

Troisièmement, Edwards connaissait et aimait un grand Dieu. Quoi que vous pensiez de Dieu aujourd'hui, votre vision grandira et sera plus forte et satisfaisante après avoir lu Edwards. Certains partent en vacances pour se rafraîchir les idées ; je retourne au XVIII^e siècle et je lis Edwards. Car c'est là que je trouve le Dieu souverain, omnipotent, omniscient, dont la grâce et la bonté vont au-delà de toute compréhension humaine. Edwards aimait dire de Dieu qu'il est « doux ».

Quatrièmement, Edwards comprenait la petitesse et la fragilité de l'homme. Il avait été saisi par le fait que l'homme doit devenir petit à ses propres yeux pour être heureux et utile pour Dieu. Sa logique biblique implacable vous amène à déposer les armes, confesser votre péché, tout en exultant de plus en plus à cause de la bonté de Dieu. Si les écrits d'Edwards at-

tirent toute l'attention de ses admirateurs, ce n'est pas parce qu'ils sont sophistiqués, mais c'est plutôt leur profondeur. Ils rappellent cette parole qui sépare les jointures et les moelles, et détourne l'attention des hommes d'eux-mêmes pour la fixer sur Dieu et sa toute suffisance.

Découvrez Jonathan Edwards par vous-même. Il est le théologien des pentecôtistes. « Le Saint-Esprit est l'élément prééminent chez Edwards plus que chez tout autre auteur puritain », conclut Lloyd-Jones.

La lumière qu'apporte Edwards est ce grand tonique dont l'église occidentale a bien besoin. L'histoire appartient à Dieu, mais les écrits d'Edwards sont pour moi un trésor. Vous ne serez pas déçu.

NOTES

¹ Iain Murray, *Jonathan Edwards, A New Biography* (Edinburgh, Scotland : Banner of Truth), 169.

² Ibid., xx, xvi, xv.

³ Voir Elizabeth Dodds, *Marriage to a Difficult Man* (Louisville ; Westminster John Knox Press).

⁴ Peter Marshall, *The Light and the Glory* (Grand Rapids : Fleming Revell, 1977), 242.

⁵ Joseph Stacy, *The Great Awakenings* (Edinburgh, Scotland : Banner of Truth, 1976), 201.

⁶ Martyn Lloyd-Jones, *The Puritans* (Edinburgh, Scotland : Banner of Truth, 1987), 361.

RESSOURCES

1. Jonathan Edwards, *Entre les mains d'un Dieu en colère* (Europresse)

2. Jonathan Edwards, *L'œuvre du Saint-Esprit : ses vrais signes* (Europresse)

3. *Jonathan Edwards, A New Biography*, by Iain Murray, (Edinburgh, Scotland : Banner of Truth) ; c'est le meilleur ouvrage pour apprendre à connaître cet homme. Vous pouvez le lire sur www.jonathanedwards.com ou acheter cet ouvrage sur CD-rom sur le même site.

4. Le magazine *Christian History* a consacré son volume 8 (n. 3) intitulé « The Great Awakening » à Edwards.

William Farley

est l'éditeur de *The Raven*, un magazine mensuel gratuit qui a pour mission de proclamer la foi et la doctrine des Réformateurs avec une emphase particulière sur l'action et la manifestation du Saint-Esprit (publié par Pinnacle Press, P.O. Box 8146, Spokane, WA 99203 USA).

Sa logique biblique implacable vous amène à déposer les armes et confesser votre péché, tout en exultant de plus en plus à cause de la bonté de Dieu.

TRANSFORMER LES MEMBRES EN SERVITEURS

Un jour, Napoléon montra du doigt une carte de la Chine et dit : « Ici gît un géant endormi : s'il lui arrivait de se réveiller, on ne pourrait plus l'arrêter ». Je crois que l'église est un géant endormi. Tous les dimanches, les bancs sont remplis de membres qui ne font rien de leur foi, si ce n'est la « conserver ».

La désignation de membre « actif » signifie, dans la plupart des églises, ceux qui fréquentent régulièrement l'église et la soutiennent financièrement. On n'en attend rien de plus. Mais Dieu a pour chaque chrétien, de bien plus grandes ambitions. Il veut que chaque croyant utilise son ou ses dons et talents pour le service. Si nous pouvions un jour réveiller et déchaîner le talent, les ressources, la créativité et l'énergie qui sommeillent dans l'église locale, le christianisme exploserait et atteindrait un taux de croissance sans précédent. Le plus grand besoin des églises évangéliques est la libération des membres pour le service.

ENSEIGNEZ LES BASES BIBLIQUES DU MINISTERE INDIVIDUEL

Vérité n° 1 : TOUS LES CROYANTS SONT DES SERVITEURS

Tous les croyants ne sont pas pasteurs, mais chacun d'eux est appelé au service. A Saddleback, nous disons que chaque chrétien est *créé* pour le service (Eph. 2 : 10), *sauvé* pour le service (2 Tim. 1 : 9), *appelé* au service (1 Pierre 2 : 9-10), *doué* pour le service (1 Pierre 4 : 10, *autorisé* à servir (Mat. 20 : 26-28), *doit être préparé* pour le service (Eph. 4 : 11-12), *utile* pour le service (1 Cor. 12 : 27), *responsable* pour le service, et sera *récompensé* pour son service (Col. 3 : 23-24).

Vérité n° 2 : CHAQUE MINISTERE EST IMPORTANT

Il n'existe pas de « petite personne » dans le corps de Christ, et il n'existe pas non plus de ministères « insignifiants ». Chaque ministère est important.

Vérité n° 3 : NOUS DEPENDONS LES UNS DES AUTRES

Aucun ministère n'est indépendant des autres. Comme un puzzle, chaque pièce est nécessaire pour compléter l'image. Les caractéristiques majeures de notre culture qui sont l'individualisme et l'indépendance doivent être remplacées par les concepts bibliques d'interdépendance et de complémentarité.

Faites en sorte que les gens de votre église gardent toujours devant eux la vision du ministère. Soulignez l'importance de leurs ministères. Seule la vision motive. La culpabilité et la pression ne servent qu'à décourager les gens. Aidez les plutôt à réaliser qu'il n'existe pas de plus grande cause que le royaume de Dieu.